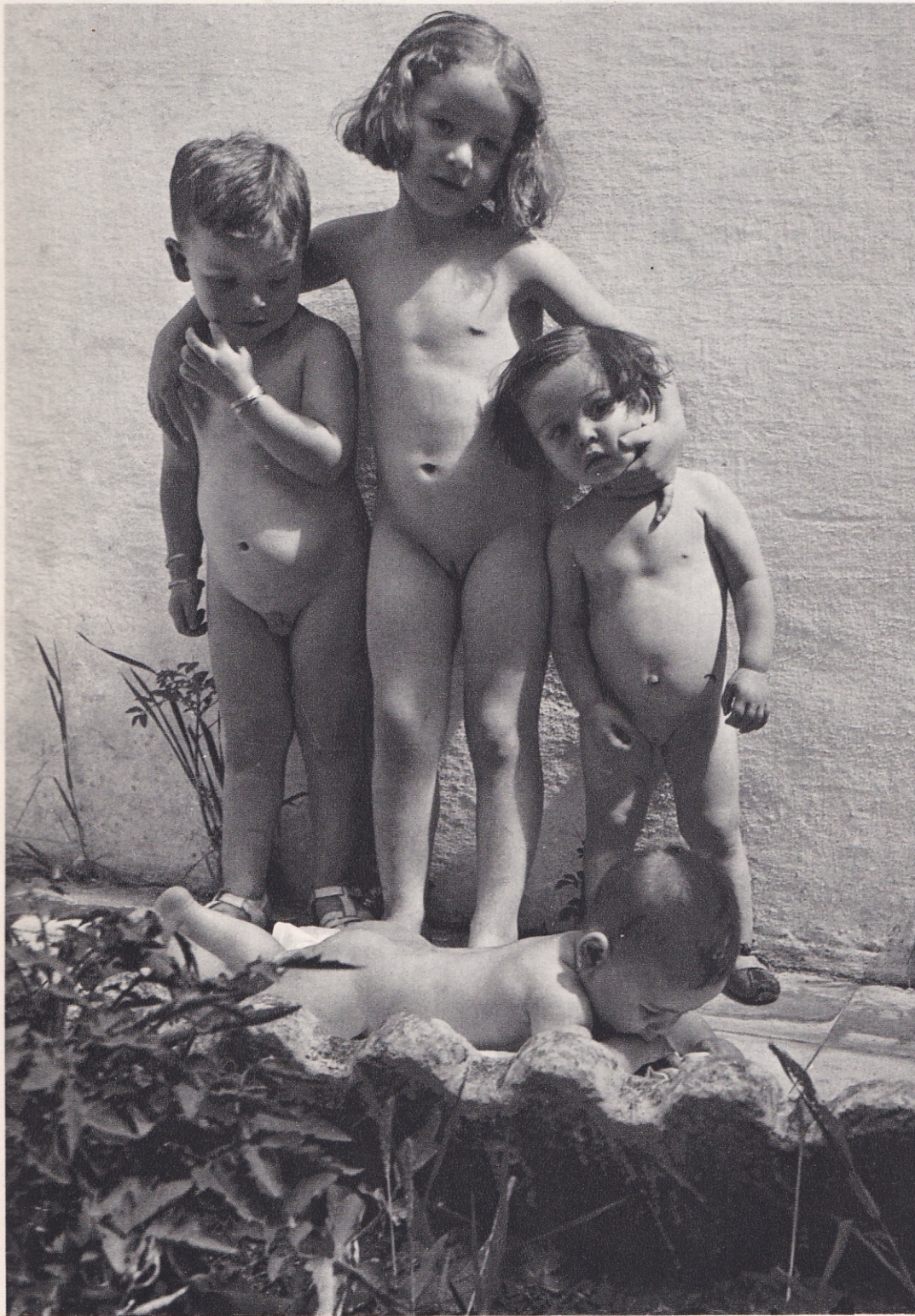


VIVRE D'ABORD !



E
N
F
A
N
T
S

G
Y
M
N
O
S
O
P
H
E
S

B I M E S T R I E L

XXVI^e ANNÉE - SÉRIE 3 - N^o 30/361

1952

VIVRE

REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT :

Château d'Aigremont (S.-et-O.)

Téléphone : 8

ANGLETERRE : Mr. A. E. Hodgson
330, Green Lanes, London N. 4

TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France 1.600 fr.

Canada et Luxembourg .. 1.912 fr.

Etranger 2.236 fr.

En cas de changement de prix, les abonnements seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 fr. en timbres-poste.

La Revue est expédiée à plat, sous grande enveloppe, et comme lettre. VIVRE D'ABORD! ne peut être exposée.

Vente et abonnement strictement interdits aux mineurs.

D'ABORD !

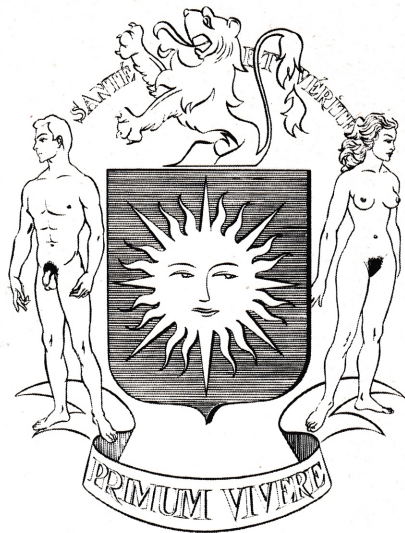
FONDEE EN 1926

Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post.: Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES - Ch. Post.: Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles: 74.209 - N° 1, O.P.: 11.0009



« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

D' A. CARREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Ferre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de Lettres.
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur en chef de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord!*
Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.
LESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
Charles RICHER, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.).
Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie de Roumanie, secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D^r L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien interne des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
D^r PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

Personnalités :

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.
L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive, président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat de la Presse Coloniale Française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F.-H. DISSSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
A.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et correspondant anglais de la S.I.G.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie française.
Albert LECOCQ, président du « Club du Soleil ».
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de Lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.



MARCEL HERVIEU

MARCEL HERVIEU

MARCEL HERVIEU est décédé brusquement le 6 avril 1952, à son domicile, emporté par une crise cardiaque. Pendant un long mois il avait dû garder la chambre, très souffrant, mais il s'était complètement rétabli — du moins le croyait-on — si bien qu'il s'apprêtait à se rendre au Sparta Club lorsqu'il fut brutalement terrassé.

Né à Paris le 6 mars 1890, il fait de brillantes études aux lycées Charlemagne et Henri-IV, couronnées par une licence ès lettres. Engagé volontaire dans l'artillerie, pendant la guerre 1914-1918, Hervieu, déjà non conformiste, est envoyé, à la suite de démêlés avec ses supérieurs, à l'armée d'Orient, avec les bataillons et condamnés de droit commun, dont beaucoup étaient devenus, assurait-il, ses amis fidèles.

Revenu à la vie civile, après deux blessures, il devient l'animateur de la rédaction de la revue JE SAIS TOUT jusqu'en 1939. Il était en même temps critique littéraire à AMERICA LATINA et critique théâtral à LA PETITE GIRONDE et à COMEDIA ILLUSTRE.

Pendant l'occupation il fut inspecteur au SECOURS NATIONAL. A ce titre il fit de nombreuses missions dans la région du front et dans les pays dévastés.

De 1945 à 1946 il est rédacteur en chef et critique littéraire de l'hebdomadaire DEBOUT, puis, et jusqu'à sa mort, de L'ALLIANCE NOUVELLE. Entre temps il accomplit de grands reportages dans les Balkans et les Pays scandinaves.

Ecrivain de grand talent, érudit en même temps que spirituel, Marcel Hervieu écrit de nombreux contes et romans : **Seize ans aux prunes**, **Cabinet noir**, **A la petite vertu**, **Dans la forêt de Brocéliande**, **Le Gibet de Charleston** entre autres, et, tout dernièrement, **Les hasards du Colibri** dont il dédicaca un grand nombre d'exemplaires aux lecteurs de VIVRE. Il publia à VIVRE différentes études et pamphlets dont **L'Instruction publique tueuse d'enfants**.

Lors de ma campagne en faveur de la réhabilitation intégrale du corps humain, il fut des tout premiers littérateurs qui m'apportèrent leur appui total. Je reçus son adhésion en même temps que celle de Victor Margueritte, de Maurice de Waleffe, du D^r P. Vigné-d'Octon, de Henri Barbusse, de Louis-Charles Royer et de tant d'autres aujourd'hui disparus. Il succéda, en qualité de rédacteur en chef de VIVRE, à Charles-Auguste Bontemps, l'écrivain social, orateur de grande envergure.

Marcel Hervieu ne se contenta point d'être un théoricien ; dès les premiers jours il devint un pratiquant assidu des terrains gymniques du château de Garambouville. C'est de cette époque héroïque, et déjà lointaine, que datait l'amitié profonde qui nous liait l'un à l'autre.

Comment, dans ces conditions, connaissant l'érudition de Marcel Hervieu, ses brillantes qualités d'écrivain et de journaliste, son expérience profonde des conditions modernes de la vie humaine, n'ignorant rien des fléaux sociaux, car il s'occupa aussi, et activement, du PARTI SOCIAL DE LA SANTE PUBLIQUE présidé et animé par M. JUSTIN GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de médecine ; comment, dis-je, n'aurais-je point ardemment désiré avoir à mes côtés, en qualité de collaborateur constant, un ami aussi précieux qui, à toutes ses connaissances, venait d'ajouter celles, très particulières et rares, de gymnosophe ayant de longues années de pratique en commun ; c'est-à-dire connaissant parfaitement l'action psychologique et physiologique de la dénutrition totale. C'est en mars 1949 que Marcel Hervieu accepta de devenir le rédacteur en chef de VIVRE D'ABORD !

C'est encore à lui que je remis le résultat de la vaste enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme. Il en tira EROS DICTATEUR que tous nos lecteurs ont lu avec un intérêt captivant.

Ce sera, hélas ! une œuvre posthume que nous publierons en fin d'année : LES PREJUGES QUI TUENT, suite à EROS DICTATEUR où l'on retrouvera la documentation sûre, les jugements pertinents et les solutions audacieuses de Marcel Hervieu.

Je viens de parler de l'écrivain, du journaliste, de ses qualités professionnelles qui émanaient de ses qualités d'homme de cœur, intelligent, cultivé, spirituel et aimable.

Dans les très divers milieux où il fréquentait, Marcel Hervieu ne comptait que des amis et cela du personnage haut placé au plus humble prolétaire. Simple, bon, compréhensif, ignorant le mal mais recherchant ardemment le bien, il attirait spontanément toutes les sympathies.

Marcel Hervieu aimait particulièrement VIVRE et son programme qu'il avait fait sien, son travail lui était une joie et c'était un bonheur pour lui de venir au Sparta Club où il voyait vivre nos saines doctrines.

Je perds, VIVRE perd, un vieil et cher ami, et sa brutale disparition laissera pendant longtemps un grand vide dans notre revue.

Nous ne cesserons de regretter Marcel Hervieu dont nous retrouverons sans cesse la pensée.

Que sa douce et admirable compagne, Mme Hervieu, ainsi que sa dévouée secrétaire, trouvent ici l'expression renouvelée et affectueuse de la part que nous prenons à leur douleur.

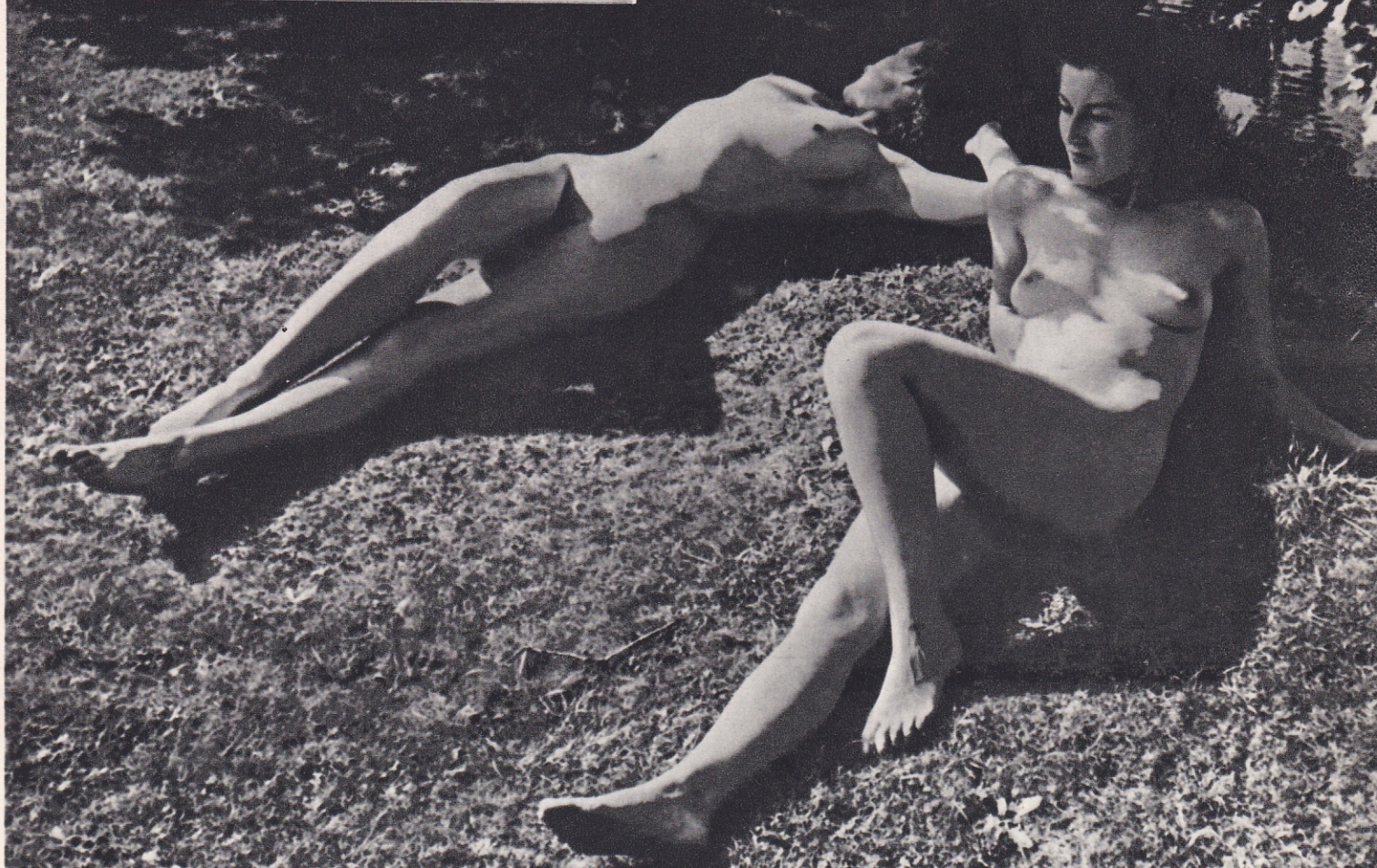
KIENNE DE MONGEOT.

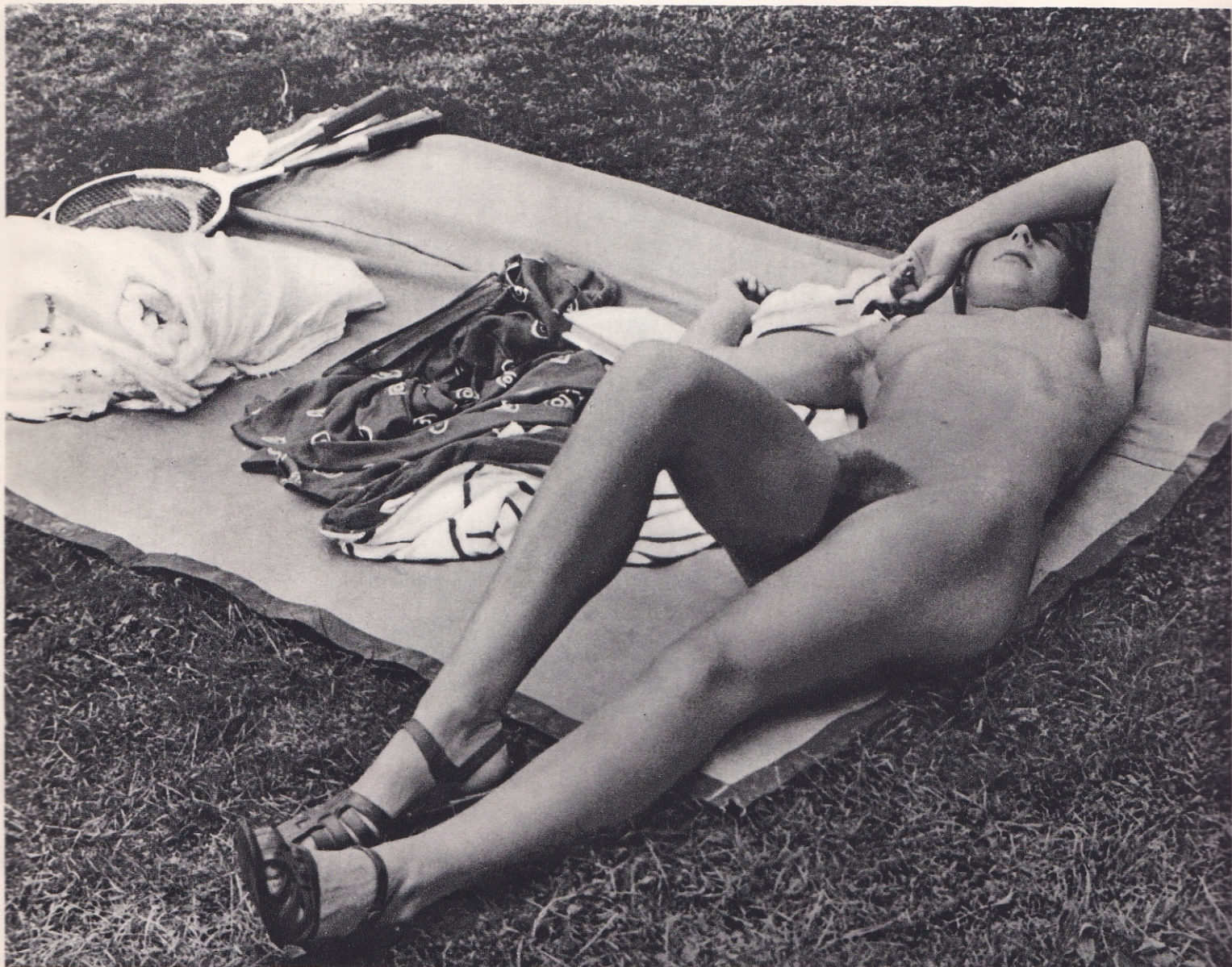
P.-S. — Nous remercions les nombreux lecteurs qui nous ont envoyé leurs condoléances. Dans sa lettre, notre collaborateur, le D^r Herscovici, signale la perte que nous venons de faire en ces termes : « Nous perdons en Marcel Hervieu un des grands combattants contre l'ignorance, l'hypocrisie sociale et pour la liberté des corps et des esprits. »



La Vénus de l'art grec a toujours été considérée comme l'expression idéale la plus complète de la beauté féminine. De nos jours, grâce à l'hygiène, à la culture physique et à la pratique des sports, et peut-être particulièrement à celle de la gymnosophie, les formes de la femme s'améliorent, ses muscles se développent harmonieusement et ainsi se recrée le type féminin de l'antiquité. (Photo du haut : Lebensfreude)

The famous Venus of Greek art has always been considered as the most complete expression of the ideal in feminine beauty. In our days, thanks to hygienic measures, physical culture and the practice of various forms of sport, and perhaps particularly to the practice of gymnosophy, our women's figures are steadily improving, their muscles are being developed harmoniously, and thus the type of womanhood famed in antiquity is gradually coming into being again. (Ph. Lebensfreude.)





Le repos. Si l'exercice est nécessaire, le repos ne l'est pas moins, surtout pour les citadins au système nerveux surmené. Quand la température le permet, reposez-vous à l'ombre, à moins que vous ne soyez fortement pigmenté, la pigmentation étant un écran protecteur vous mettant à l'abri des « coups de soleil ». (Photos: en haut, en Angleterre; en bas, Côte d'Azur.)

Sweet Repose. Rest is no less necessary than exercise, especilly for city workers with their overtaxed nervous system. Temperature permitting, rest awhile in the shade, unless you have already acquired a good tanche tan providing an effective screen for protection against " sunstroke ". (Photos: above, in England -- Below, Côte d'Azur.)

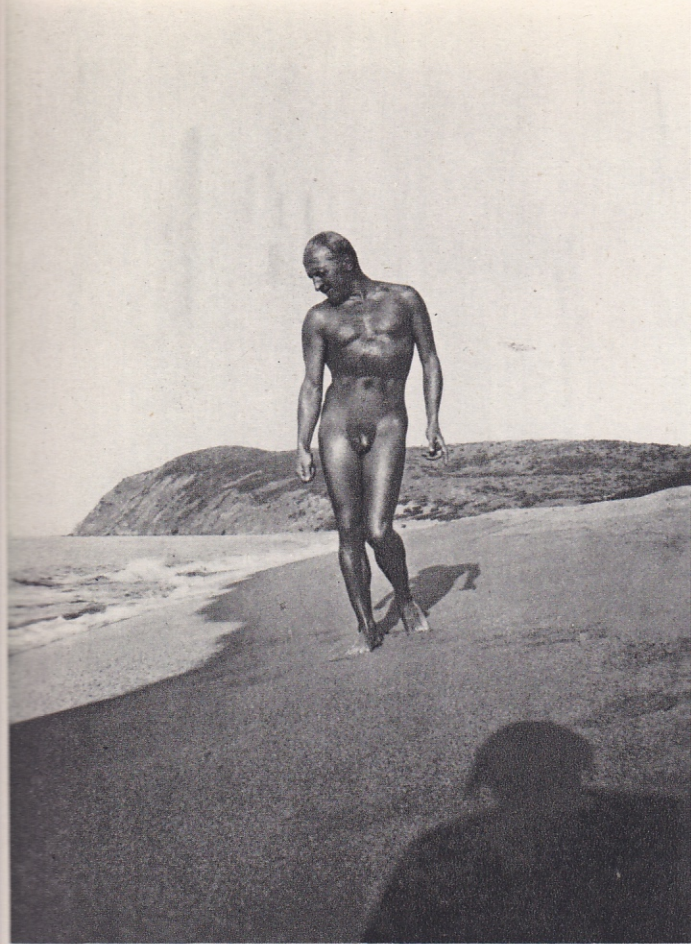






Une adepte du D^r Russo. -- À la page précédente (photo S. de Sazo), une gymnosophe qui entend ne modifier en rien la nature. Le D^r Russo pense que « les humains doivent s'éloigner de l'animalité ». D'autre part il a donné toutes les raisons hygiéniques en faveur de la suppression du revêtement pileux.

One of Dr. Russo's adepts. On the preceding page (photo by de Sazo) a gymnosophist who does not believe in trying to improve on Nature's work. Dr. Russo thinks that « human beings should break away from animality », and elsewhere has given sound hygienic reasons for the removal of hair from the human body.



Un gymnosophe parfait: le divin Malkovsky. Dans la magnifique statuare grecque on retrouve l'esprit philosophique de l'époque; dans l'enseignement de la danse du maître Malkovsky il n'y a pas seulement la recherche du mouvement juste, du rythme impeccable, mais aussi, et au plus haut point, la compréhension de la nature, des sentiments et de l'intellectualité de la vie animée par un idéal de beauté. -- En haut: l'artiste s'identifie à la nature. A gauche: la silhouette harmonieuse d'une de ses élèves -- En bas: le corps exprime le mouvement de la vague.



A perfect Gymnosophist: the divine Malkovsky. The magnificence of Greek sculpture reveals the philosophic spirit of the age: in Malkovsky's method of teaching dancing, he seeks to inculcate not only the proper movement, or an impeccable rhythm, but also, and even more so, a comprehension of nature, of the sentiments and intellectuality of live animated by an ideal of beauty. -- Above: Malkovsky at one with Nature -- Left: The charming silhouette of one of his pupils -- Below: The body expressing the movement of the waves.



CEUX QUE L'ON CONDAMNE AVEC NOUS

Nous ne devons jamais avoir honte de ce que Dieu n'a pas eu honte de créer.

CLEMENT D'ALEXANDRIE.
(liv. II, ch. X, sf II, c. VI).



Rien en nous ne peut être impur.

SAINT ATHANASE.



Personne ne hait sa propre chair, mais chacun la nourrit et l'entoure de soins.

EP. AUX EPHESIENS. (VI, v. 29.)



Le vêtement féminin comporte deux espèces d'ornements : d'un côté l'or, l'argent, les pierres précieuses et les étoffes ; de l'autre, les soins de la chevelure, de la peau et des parties du corps qui attirent le regard. A la première nous attribuons le crime d'ambition, la seconde relève de la paillardise et de la prostitution.

TERTULLIEN.



Je n'ai pas du tout peur que cette liberté (la nudité intégrale) propage l'immoralité. M. Hevelock Ellis dit, avec beaucoup d'audace : « Un jour peut-être un nouveau réformateur de la morale, un grand apôtre de la pureté, apparaîtra parmi nous, son fouet à la main, et entrera dans nos théâtres et music-halls pour les épurer. Ce n'est pas la nudité qu'il chassera, ce sera plutôt le vêtement ! »

Faire des manières pour se mettre nu n'est pas un signe de civilisation avancée.

Le T.R.P. W. R. INGE,

Doyen de Saint-Paul de Londres.



Le nu, en soi, est chaste comme la nature ; il est saint, étant de Dieu, et il n'a point à se cacher d'être.

R. P. SERTILANGES,

« L'Art et la Morale »

Professeur à l'Institut catholique.

Ils avaient laissé ces signes de la civilisation (les vêtements) que les Peaux-Rouges considèrent comme une livrée de servitude.

En fait de vêtements, les hommes n'en ont, je l'ai dit, aucun. Seules les femmes Karajas ont un semblant de quelque chose ; les femmes Kayapos, elles, n'ont rien. Cependant la moralité des uns et des autres est parfaite. Jamais je n'ai surpris un regard ou un geste qui pût blesser la modestie. La vertu est plus en sûreté au milieu de ces tribus qu'au milieu du luxe indécent et provocateur de nos grandes babylohes.

R.P. MARIE - H. TAPIE,

« Chez les Peaux-Rouges ».



Là où le costume est court jusqu'à insuffisance, c'est, en général, le signe que le pays a vu peu de blancs. Dès que ceux-ci s'installent quelque part, point n'est besoin d'inciter les gens à se vêtir ; mais là encore les Noirs obéissent bien davantage au désir de s'orner qu'au besoin de se couvrir.

R.P. BRIAULT, S.S.P.,

« Dans la forêt du Gabon ».



En terminant son rapport, le résident demande que les autorités coloniales en reviennent à l'ancienne tolérance de la nudité pour tous les indigènes ; l'hygiène et la morale ne pouvant qu'y gagner.

THE COLONIAL OFFICE (1928)

Rapport de M. Grimblé,

Résident général britannique

aux îles Gilbert et Ellise, en Polynésie.



La nudité des femmes sauvages incite moins à paillardise que l'accoutrement des dames de par deçà.

JEAN DE LERY,

« Le Voyage au Brésil ».



Dans les pays où le beau sexe est encore dans l'état nature, il excite beaucoup moins de désirs que dans ceux où par l'art et la toilette, il sait, en nous montrant ou nous cachant alternativement une partie de ses charmes, produire à son gré des impressions nouvelles et multiples.

R. DE SPALLART,

« Tableau historique des Costumes ».

...Si la pudeur est peut-être inconnue au Japon, la modestie, qui vaut mieux, y est très respectée.

JACQUES SIEGFRIED,

« Seize mois autour du Monde ».



O Sparte, nous admirons les usages de ta palestra, mais surtout les si nombreux avantages de ton gymnase où les jeunes filles s'exercent sans déshonneur bien qu'elles soient nues au milieu des lutteurs.

PROPERCE III, Elégie 13.



Lorsque les Crétois d'abord, et ensuite les Lacédémoniens, donnèrent l'exemple des exercices à nu, les plaisants de ce temps-là (comme ceux du XX^e siècle) pouvaient bien faire des railleries sur tout ce qu'ils voyaient. Mais lorsque l'expérience (de nos jours : vingt-cinq ans) eut fait voir qu'il était mieux d'avoir le corps nu qu'habillé dans les exercices gymniques, le raisonnement, en découvrant ce qui était le plus convenable, a dissipé le ridicule que les yeux attachaient à la nudité.

PLATON.



Les jeunes gens passaient la plus grande partie du jour dans les gymnases... fortifiant et assouplissant leurs muscles nus... et null... éducation n'y a mieux réussi que celle-là.

TAINÉ.



Sois nu quand tu sèmes, nu quand tu laboures et nu quand tu moissonnes, si tu veux exécuter en santé les travaux de Cérès voir tes fruits arriver à maturité.

HESIODE,

« Les Travaux et les Jours ».



Dans la peinture des voluptés, la plupart des poètes antiques ont à la fois une nudité et une chasteté qui étonnent. Rien ne plus pudique que leur pensée, rien de plus libre que leur expression. Nous, au contraire, nous bouleversons les sens en ménageant les yeux et les oreilles.

CHATEAUBRIAND,

« Génie du Christianisme ».

Le propre de la Grèce est de n'avoir rien voilé.

PLINE.



Quant à ce que les filles se montraient ainsi toutes nues en public, il n'y avait pour villanie aucune, ains estoit l'esbatement accompagné de toute honnesteté, sans lubricité ny dissolution quelconque : et plus tost, au contraire, portoit avec soy une accoustumance à la simplicité, et un envy entre elles, à qui aurait le corps le plus robuste, et mieulx dispos : et qui plus est, cela élevoit encore aucunement le cuer, et les rendoit plus magnanimes, en donnant à cognoistre, qu'il ne leur estoit pas moins bien séant de s'exercer à la prouesse, et estriver entre elles à qui emporterait le prix, qu'il est aux hommes.

JACQUES GUYOT,
Evêque d'Auxerre.
Grand Aumônier de France.



Une majestueuse nudité les couvre : on les prendrait pour les souverains de ce nouvel univers, et ils semblent dignes de l'être... Mystérieux ouvrages de la nature, vous n'étiez point cachés alors ; alors toute honte criminelle était inconnue. Fille du péché, pudeur impudique, combien n'avez-vous point troublé les jours de l'homme par une vaine apparence de pureté !

MILTON,
« Le Paradis perdu ».



Il y a des choses qu'on cache pour les montrer.

MONTAIGNE.



Des personnes pieuses ont cru rendre les sauvages pudiques en les habillant, elles ont produit l'effet contraire.

FOREL, « La Question sexuelle ».



Tout est incohérence, dans cette notion de la pudeur, qui n'a rien de respectable, étant une déformation de l'inepte « honte du sexe ». Il n'y a de respectable que le sentiment de l'intégrité du moi ne se donnant que par son libre choix. En ce sens la jeune Spartiate courant nue dans le stade et se tuant si quelqu'un la touchait, est un type de pudeur parfaite (ou mieux de pudicité !)

CAMILLE MAUCLAIR.



Mettre une robe sur le corps d'une jeune fille, c'est proprement éveiller, chez les jeunes gens qui l'approchent, des curiosités malsaines qu'on leur défend par ailleurs de satisfaire : c'est de l'excitation au vice.

PIERRE LOUYS, « Pages ».



Notre morale moderne est fertile en paradoxes. Nous avons vu naguère glorifier le meurtre collectif ; les jurés sont de plus en plus

indulgents aux crimes passionnels ; la loi autorise je ne sais combien de sortes de vols ; il est toujours loisible aux tuberculeux, aux syphilitiques, à tous les contagieux, de propager leurs maux ; les marchands d'alcools empoisonnent la race sous le regard complaisant des législateurs. Ce sont là choses bénignes, péchés mignons. La morale moderne n'en a cure.

Il semble qu'à l'instar de la fameuse peau de chagrin, la notion d'immoralité se rétrécisse de jour en jour et ne s'applique plus que dans le domaine sexuel.

H. NADEL,
« La Nudité et la Morale ».



Mais quand les pingouins seront voilées, le pingouin ne se rendra pas un compte aussi juste de ce qui l'attire vers elles. Ses désirs indéterminés se répandront en toutes sortes de rêves et d'illusions ; enfin, mon père, il connaîtra l'amour et les folles douleurs.

A. FRANCE,
« L'Ile des Pingouins ».



C'est vraiment un spectacle unique dans l'histoire que cette furieuse préoccupation de la morale sexuelle qui abrutit sous nos yeux indifférents tant d'hommes doux et de femmes aimables.

REMY DE GOURMONT.



Si quelque chose est sacré, le corps humain est sacré.

Et chez l'homme ou la femme, un corps pur, vigoureux, au tissu ferme, est plus beau que le plus beau visage.

WALT WHITMAN,
« Feuilles d'herbe ».



Il n'y a qu'un temple dans le monde, et c'est le corps de l'homme.

NOVALÈS,
Frédéric, baron de Hardenberg,
auteur de « Hymnes à la Nuit »,
morceaux d'inspiration mystique.



Le royaume de Dieu sera quand vous irez de nouveau nus et que vous n'en aurez point de honte.

GIDE, « Dostoïevski ».



Tout est nu sur terre hormis l'hypocrisie.

MUSSET, « Namouna ».



EXTRAITS RECUELLIS PAR KIENNE DE
MONGEOT A SEULE FIN DE DEMONTRER
QUE LES MODERNES « GYMNO SOPHES »
ONT EU DE CELEBRES DEVANCIERS
UNIVERSELLEMENT ADMIRES ET RESPECTES.

LE CARNET DE « VIVRE »

MARIAGE

Nous apprenons avec grand plaisir le récent mariage de notre jeune adhérent et collaborateur Michel KOZYRTCHOUK, graveur sur bois d'un prenant talent, des éditions de haut luxe, avec la charmante fille de la vedette si réputée de l'Opéra-Comique, Jean ANZANI.

Rappelons que, ténor de grande classe, à la voix harmonieuse et sûre, Jean ANZANI, qui triomphe chaque été sur la scène des théâtres antiques de Provence, a recueilli d'éclatants succès tant en France qu'à l'étranger.

Nous lui adressons toutes nos félicitations, ainsi qu'à nos jeunes amis, avec nos souhaits de bonheur.

NÉCROLOGIE

Notre vieil ami, le Docteur Jacques FOATA, nous a quitté le 11 mai, tamponné dans la rue Paradis, par une auto qui l'a projeté sur la chaussée ; transporté en clinique, il y est décédé, après être resté trois jours dans le coma.

La Fraternité spirituelle, perd un de ses meilleurs artisans, il s'était vivement intéressé au Centre de plein air pour enfants et, chaque année, il venait parmi les gosses.

C'est aussi un pionnier du naturisme qui s'en va : secrétaire et cofondateur de la Société de médecine naturiste, président de la Société naturiste du Trait-d'union à Marseille, il laisse un impérissable souvenir à tous ses amis.

Sincère dans ses convictions, il était un vrai croyant.

Avec les années, la Fraternité spirituelle a perdu plusieurs de ses pionniers qui n'ont pas encore été remplacés. Puisse nos membres s'inspirer des vies de nos amis Monnet, Mourey et Foata pour progresser vers le beau, le bon et le bien. Et que de l'invisible, nos amis continuent à veiller sur les destinées de notre Fraternité.

LA FRATERNITE SPIRITUELLE,
Mouvement social de culture humaine.

DISTINCTION

LE DIRECTEUR DE « VIVRE »
A L'HONNEUR

Notre directeur, membre depuis de longues années du SYNDICAT DE LA PRESSE COLONIALE FRANÇAISE, n'a cessé de faire aux Colonies de la propagande en faveur de l'hygiène.

Sa Majesté, le roi du Cambodge, vient de le nommer Chevalier de l'Ordre royal du muni-seraphon.

Rappelons que notre directeur a été fait, l'année dernière, Chevalier de l'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem (Danemark).

Espérons qu'un jour prochain les bienfaits incontestables qu'il a rendus à la cause de la Santé publique seront reconnus aussi en France.

Les collaborateurs de VIVRE adressent leurs sincères et chaleureuses félicitations à leur actif et sympathique directeur.



VENUS 1952

JE crus bien, le matin du 4 mai, que notre fête du Printemps n'aurait pas lieu, car il pleuvait des hallebardes. Il y eut cependant foule, ce qui démontre péremptoirement que si les gymnosophes aiment le soleil, ils ne craignent point les intempéries. Il faut les en féliciter vivement.

Nous eûmes à déplorer l'absence de personnalités qui, voyant les nuages s'amoncèler, crurent que notre fête serait remise. Courageusement, MM. Gérard de LACAZE-DUTHIERS, MALKOVSKY, Albert LECOCQ, secrétaire général de la FEDERATION FRANÇAISE DU NATURISME, ainsi que Mlle GRUNBERG, de NATURISME 52, arrivèrent bien avant l'heure du premier service du déjeuner. Nous les en remercions et les en félicitons chaleureusement.

Entre deux averses, les candidates et candidats défilèrent sur les dalles de camblanchien qui entourent la luxueuse piscine. Et ce fut magnifique malgré la simplicité de l'organisation. Le D^r Cornet présida et présenta les postulantes avec brio. Nous lui en exprimons notre vive gratitude.

Ainsi les nombreux adeptes présents purent se faire une idée de la magnificence humaine des manifestations de l'antique Grèce quand, entièrement nus, de jeunes hommes athlétiques, de belles femmes sveltes et harmonieuses épanouissaient leur humaine beauté sous le ciel divinement bleu de l'Attique ou de Sparte.

Ma satisfaction fut grande, mon émotion aussi, quand je lus la lettre suivante que m'envoya M. Poupeau, président du club JOIE et SANTE, d'Orléans :

« J'aurais voulu vous dire que la jeune VENUS 51, élue hier par votre Comité, est la fille aînée d'un de vos premiers adhérents de province. Il fut votre représentant à Dunkerque, il y a une vingtaine d'années. Ses cinq

enfants ont été élevés selon vos principes. Leur intelligence ne le cède en rien à leur valeur physique et plastique. C'est ainsi que la lauréate de votre fête a obtenu son baccalauréat à 16 ans. Elle prépare actuellement des concours d'entrée aux grandes écoles nationales.

« C'est là un exemple vivant de la mise en pratique de vos théories faisant ressortir leurs bienfaits évidents que votre fête gymnosopique a mis en pleine lumière. Dès le début de votre action vous aviez raison. Avec vous, nous nous réjouissons de votre triomphe, triomphe de vos idées et de votre action.

« Née en 1934, la Vénus 1952 est donc bien l'œuvre de VIVRE, l'œuvre de la gymnosophie, l'œuvre de son créateur, de son inspirateur et de son animateur. »

Des milliers de famille ont vécu selon les enseignements de VIVRE depuis 1926. Les résultats qu'elles ont obtenus sont magnifiques et probants.

Nos adversaires prétendent que la pratique de la nudité est immorale. Qu'ils le prouvent ! Nous, nous disons qu'elle est morale, qu'elle est nécessaire à l'épanouissement de la vraie morale, à la santé de l'individu et à son bon équilibre, et nous le prouvons !

Ce que nous faisons peut être constaté, car les portes de nos stades sont largement ouvertes à ceux qui consentent à VOIR, et VOIR EST LEUR DEVOIR et les résultats de nos méthodes et pratiques sont tangibles.

Il est inadmissible que l'on ne tienne pas compte d'une expérience vieille de vingt-cinq ans, comme il est inadmissible qu'on laisse pendant un temps aussi long subsister des mœurs démoralisatrices, si toutefois elles sont considérées comme telles, ce que nos adversaires affirment.

Si la nudité était la seule responsable des dérèglements sexuels, s'il suffisait de se cou-

vrir pour être moral, il y a beau temps, quelque deux mille ans, que nous serions tous des anges.

Le problème n'est pas si simple.

La primauté de l'esprit sur le corps est incontestable. C'est donc bien l'esprit qu'il faut modifier, cultiver, améliorer, purifier en le débarrassant des préjugés -- des mauvais, car il y en a de bons -- qui faussent son jugement.

L'esprit doit donc guider le corps, le maintenir dans une saine activité, l'empêcher de transformer ses instincts en passions néfastes et dégradantes ; mais cela n'est possible que si l'esprit lui accorde le libre et juste fonctionnement de ses besoins normaux et vitaux. L'équilibre de l'être, sa santé et son bonheur sont à cette condition. Hors ça, point de salut pour l'individu qui conditionne la société, l'humanité tout entière : donc la civilisation.

Pour qu'une civilisation soit bonne, il faut que les humains aiment ARDEMMENT LA BEAUTE.

La beauté, ce n'est pas seulement la perfection du corps ; c'est aussi la perfection de l'esprit. La beauté, c'est l'équilibre en toute chose. Une parole triviale est laide, un geste vulgaire est laid, une action méchante est laide. L'injustice est laide et la guerre est hideuse.

Je ne sais si je parviens à bien exprimer mes sentiments, ceux que j'ai intensément ressentis en contemplant dans la lumière, sur un fond de verdure printanière, la petite mais magnifique humanité gymnosopique le dimanche 4 mai ; humanité qui, par sa complète nudité offerte généreusement à tous, exprimait puissamment la liberté d'être soi ; la revendication ferme et placide d'être conscient et légitimement fier de son propre corps ; cela sans aucune pensée pouvant amoindrir cette naturelle fierté, bien supérieure, à mon sens, à celle d'être revêtue d'une jolie robe.

(SUITE PAGE XII)

CHAMFORT: PLUS ET MIEUX qu'un « homme d'esprit »

On parle toujours de l'« esprit de Chamfort » ; mais on oublie, le plus souvent, de situer le personnage parmi les non-conformistes, de souligner les refus qu'il opposa à la société et aux préjugés de son temps — sans oublier, sur la fin, sa condamnation des outrances révolutionnaires. Attitude qui lui valut d'être inquiété, menacé d'arrestation. Et le grand homme méconnu n'échappa à ses persécuteurs, prêts à se transformer en bourreaux, que par le suicide...

Nous nous sommes attachés, ici, à prélever, dans l'univers fourmillant des Pensées de Chamfort, quelques-unes de celles qui mettent le mieux en valeur les traits d'un caractère indomptable — et amèrement lucide.

Les fléaux physiques et les calamités de la nature humaine ont rendu la société nécessaire. La société a ajouté aux malheurs de la nature. Les inconvénients de la société ont amené la nécessité du gouvernement, et le gouvernement a ajouté aux malheurs

de la société. Voilà l'histoire de la nature humaine.

○ ○

Toute idée publique, toute convention reçue, est une sottise, car elle a convenu au plus grand nombre.

○ ○

En voyant les friponneries des petits et les brigandages des hommes en place, on est tenté de regarder la société comme un bois rempli de voleurs, dont les plus dangereux sont les archers, préposés pour arrêter les autres.

○ ○

Presque tous les hommes sont esclaves par la raison que les Spartiates donnaient de la servitude des Perses, faute de savoir prononcer la syllabe NON.

○ ○

L'Angleterre ne fera point la guerre à la France ; elle aimera mieux sucer notre sang que de le répandre.

La misanthropie n'est, en réalité, qu'un amour trop ardent de l'humanité et une violente indignation contre les crimes qui, dans l'ordre social, font le malheur des hommes.

○ ○

Un homme qui s'obstine à ne laisser ployer ni sa raison, ni sa probité, ou du moins sa délicatesse, sous le poids d'aucune des conventions absurdes ou malhonnêtes de la société, finit infailliblement par rester sans appui, n'ayant d'autre ami qu'un être abstrait qu'on appelle la vertu, qui vous laisse mourir de faim.

○ ○

Il y a des hommes qui ont besoin de s'élever au-dessus des autres, à quelque prix que ce puisse être. Tout leur est égal, pourvu qu'ils soient en évidence sur des tréteaux de charlatan.

○ ○

La nature ne m'a point dit : Ne sois point pauvre ; encore moins : Sois riche ; mais elle me crie : Sois indépendant.

VENUS 1952

(SUITE DE LA PAGE XI)

Il y a deux moralités : la moralité légale et la moralité réelle. La première existe, en majeure partie, grâce à l'hypocrisie ; la seconde n'est pas imposée par les lois ; elle émane de l'être qui se veut beau et bon, équilibré et sain et, s'il se veut ainsi, ce n'est point par la peur du gendarme, mais bien parce qu'il sait que c'est de cette moralité réelle que naît le bonheur véritable.

Il y a aussi une civilisation officielle qui est fausse. Si on en soustrait le progrès, l'homme réapparaît une brute sanguinaire qui légitime ses crimes avec des raisons que la raison humaine ignore ; mais il y a aussi une civilisation officielle qui veut l'amélioration de l'être sur les trois plans de sa personnalité : physique, mental et sentimental.

Pour parvenir à l'amélioration de son moi physique, mental et sentimental, il faut être particulièrement exigeant envers soi-même et ne pas admettre les excuses dont les autres se servent pour masquer leur défaillance. Il faut alors se conduire à chaque instant en homme conscient et revendiquer toujours la responsabilité entière de ses actes.

En aimant la beauté, en la recherchant dans tout ce qui est humain, le gymnosophe modèle sa propre statue et élève son esprit.

De la belle manifestation du dimanche 4 mai, c'est bien cette leçon qui est ressortie.

M. K. M.

Dans notre prochain numéro nous publierons les photographies des lauréats de notre concours.

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS QUELQUES OPINIONS AUTORISÉES

J'ai lu votre livre avec un intérêt très vif.

C'est un ouvrage courageux. J'ai particulièrement apprécié les passages magnifiques où vous mettez en présence l'abbé Chantréaux avec son évêque, Monseigneur de Cheniers. Le langage du premier est profondément humain.

Georges BOUSSENOT,
Conseiller de l'Union française.

Vous êtes un écrivain de talent ; ce livre en fait foi.

La Comédie humaine continue ; il est bon de le rappeler de temps en temps pour faire réfléchir ceux qui ne sont pas trop délirants.

Docteur Marcel VIARD.

C'est un ouvrage réellement captivant et d'un intérêt soutenu de la première à la dernière ligne. Par sa forme dialoguée, par la simplicité du langage, le tour franc des raisonnements, la clarté et la netteté des images, des idées teintées d'une certaine ironie qui n'est pas la moindre de ses séductions.

L'ABBE CHEZ LES FOUS est une œuvre d'où jaillit une source fraîche de sincérité, de raisonnements libres, et un ardent désir à inspirer à l'homme l'amour de la vie, à lui redonner la joie de son corps et de son âme. Une œuvre d'une exubérance et sincérité d'esprit qui ne fait en somme que refléter le parfait optimisme et le grand espoir que l'homme de demain pourra enfin accomplir sa véritable destinée.

Au milieu d'une société mécanisée, vous avez su maintenir votre orientation

sans faiblesse et garder la fidélité à un tel idéal ; c'est là une tâche où beaucoup auraient trébuché. En vous donnant corps et âme à cet idéal vous avez su penser, sentir et agir. Vous vous êtes heurté à l'opposition des esprits étroits, cependant vous avez réalisé une œuvre magnifique à l'unique but : l'amélioration de la précaire condition humaine.

Docteur H. HERSCOVICI.

Je ne saurais trop vous féliciter pour la qualité de cet ouvrage. D'abord pour sa forme qui - en ce temps où tant d'écrivains, et non toujours des moindres, semblent ne plus se souvenir que la parole est destinée à exprimer la pensée suivant certain mode de signaux qu'on nomme syntaxe - chez vous, se moule si parfaitement sur l'idée, qu'on croirait entendre un conteur faisant vivre son récit, comme dans une conversation. Quant au fond, j'en pense le plus grand bien et sur presque tous les points il concorde exactement avec mes propres conceptions.

Docteur P. RUSSO.

Forme. - Une merveille de style, de vie intense, d'équilibre parfait quant au plan et au déroulement des idées exposées. La lecture en est prenante ; l'attention s'intensifie avec chaque chapitre. Je lis beaucoup. Or je vois peu d'ouvrages pouvant lui être comparés ; je le mets sur la même lignée que La Nouvelle Héloïse, de J.-J. Rousseau, Manon Lescot, de l'abbé Prévost, La Dame aux camélias, de Dumas et Madame Bovary, de G. Flaubert.

(SUITE PAGE XX)

« LE TEMPS EST UN SONGE... »

A quoi bon nous soucier de ses réalités, si relatives ? par le D^r P. RUSSO



Un des points sur lesquels il semble que l'on devrait grandement insister dans tous les comportements humains, c'est le rôle qu'y joue en fait le temps et celui qu'il y devrait jouer pour que ces comportements ne conduisent pas aussi

souvent qu'ils le font à des conséquences déséquilibrées.

Deux modes de pensée entièrement opposés coexistent généralement à ce sujet dans l'esprit des humains : d'une part l'ambition de poursuivre indéfiniment leurs activités, l'aspiration vers la pérennité, et d'autre part le goût de réaliser immédiatement leurs tendances, leurs aspirations.

Il y a là une véritable antinomie par laquelle se marquent des comportements irréductibles les uns aux autres. Cela se montre particulièrement dans les comportements sexuels et amoureux. Les amants regardent leur amour comme devant se poursuivre indéfiniment, « par delà même le tombeau », et d'autre part, ils veulent se trouver dans les bras l'un de l'autre immédiatement au moment où leur en vient le désir. Mais ils savent fort bien que tous leurs serments et tous leurs projets dans le plan temporel sont limités par la durée même de la vie humaine, et que ce n'est que sur le plan moral et spirituel qu'ils peuvent envisager un « amour éternel ». Nous nous trouvons là dans l'opposition que j'ai signalée entre l'amour vrai ou de dévouement qui, lui, n'est pas limité par la vieillesse, et l'amour de sexualité pure, soumis aux vicissitudes de l'âge, des circonstances extérieures, de la lassitude pour certains, et pour d'autres, de la recherche de sensations nouvelles.



Ce flottement, cette imprécision, cet état antinomique est ici, comme dans bien d'autres activités, la conséquence de l'idée très fautive que nous nous faisons du temps. D'abord, la plupart des humains ignorent les puissantes analyses du temps qu'on fait, de points de vue différents, Kant, Bergson et Einstein et qui toutes convergent vers cette notion que le temps n'est qu'une forme de notre sensibilité et non une réalité, qu'il est variable par rapport à la durée subjective, c'est-à-dire que, par exemple, un même nombre de minutes paraît très long ou très court suivant qu'on éprouve durant ce temps une douleur ou un plaisir, et qu'enfin un temps n'a jamais qu'une valeur relative, comme cela se voit si on est lié à un mobile qui se meut par rapport à un autre mobile ; le second sert de référence de temps pour le premier (ainsi le soleil pour la terre) ; mais si l'on prend référence sur

un autre mobile, le temps change (si l'on prend au lieu du soleil, la lune, on constate la différence entre l'année solaire et l'année lunaire).

Ensuite ces mêmes humains réfèrent les événements à leur durée de vie, à leurs propres petits événements individuels et ne voient pas combien ces derniers sont infimes eu égard aux durées intervenant dans la vie du monde.

Si au contraire ils ne tenaient leur propre temps que pour ce qu'il est, une forme de leur sensibilité, ils ne transposeraient pas dans le domaine des sentiments et des sensations, choses situées hors du temps et de l'espace et purement intérieures, ce qui est valable (et indispensable) pour les choses matérielles seules.

POUR UNE MÉDECINE HUMAINE

Le premier devoir du médecin envers ses malades, est un devoir de compétence... Ce sera souvent une vie humaine qui sera l'enjeu de son savoir, de la rigueur de sa décision, de la conscience qu'il mettra dans l'accomplissement de telle ou telle prescription. Qu'un ouvrier gâche une pièce qu'il fabrique, c'est perte de temps et léger dommage ; qu'un médecin n'isole pas à temps un tuberculeux et c'est peut-être la contamination de toute la famille.

Mais la compétence technique est insuffisante si elle ne s'appuie pas sur un sens profond de l'humain. La médecine doit rester une médecine de la personne humaine dans laquelle tout l'homme est engagé.

Ce malade, auquel le médecin consacre les plus belles heures de sa vie, il doit bien le connaître, apprendre à découvrir sa véritable personnalité à travers le masque sous lequel il apparaît au premier abord... Le médecin doit toujours penser à l'épreuve qu'est pour le malade l'entrée à l'hôpital, la consultation au dispensaire. Devant lui, le malade devra se confesser, se montrer nu, faible, dépourvu et souvent ridicule ; devant lui, il étalera ses misères physiques et morales, ses angoisses, ses pauvres erreurs.

Le médecin ne doit jamais oublier qu'il est en présence d'êtres humains dans lesquels se joue un drame poignant... Plus qu'une drogue, plus qu'une piqûre, c'est une aide dans sa détresse qu'attend le malade. Et c'est pourquoi nous insistons si souvent sur cet aspect social de notre mission, qui consiste essentiellement à placer le malade dans le milieu auquel il appartient. On ne soignera bien telle mère de famille qu'en pensant au foyer qu'elle a laissé, aux enfants à l'abandon, au mari seul.

...Telles sont les conceptions que nous devons avoir de notre métier si nous voulons accomplir pleinement la mission que nous avons acceptée, et faire que la médecine soit ce qu'elle doit être : une médecine HUMAINE et non VÉTÉRINAIRE, un don de nos connaissances et de notre sympathie, et non un COMMERCE de drogues et d'ordonnances.

D^r Étienne BERTHET.

La vie évolue sur la terre depuis environ un milliard d'années et depuis lors, des faits sexuels innombrables se sont produits. L'espèce humaine s'est différenciée il y a environ six cent mille ans, et là plus encore nous devons envisager d'innombrables faits d'ordre sexuel ou amoureux. Et ces innombrables humains qui se sont aimés ont, dans ces comportements, engendré d'autres humains qui ont à leur tour aimé dans l'un et l'autre sens du mot. En regard de cette énorme masse de faits, que sont les cas individuels ? Y a-t-il la moindre trace de bon sens à se réjouir ou à se désoler de ce qui nous arrive, comme si nous étions chacun le « nombril du monde » ?



Mais, dira-t-on, ce qui nous importe, ce n'est pas l'ensemble du monde, c'est précisément notre toute petite partie de celui-ci, c'est ce qui se passe maintenant, pour nous personnellement ! Alors, répondrai-je, pourquoi faites-vous et demandez-vous des serments d'amour éternel ? De tels serments ne peuvent avoir de valeur que hors du temps, hors des choses immédiates. Et si vous attachez tant d'importance à vos sensations présentes, comment les pouvez-vous mettre en corrélation avec des choses immortelles ? Il faut choisir : ou tendre vers l'immédiat et ne pas nous occuper de ce qui se passe au delà, ou fixer notre attention sur ce qui est hors du temps et prendre ce qui se passe dans le temps comme cela se présente, sans y attacher d'importance. C'est déjà ce que, sous une autre forme, disait Horace quand il conseillait de « cueillir le jour qui passe — *carpe diem* —, ou Dante quand il transposait Béatrice dans le réel, hors du temps et en faisait la lumière de l'amour pur, de l'amour-dévouement.

Pour vivre de façon équilibrée, nous devons référer nos sensations et nos sentiments aux temps tels qu'ils se montrent dans l'ensemble du monde, où l'unité n'est plus de l'ordre du jour ou de l'année, mais du million d'années. Alors tous les temps historiques ne sont plus qu'un infime durée (six à huit mille ans), soit environ ce qu'est, dans une année, une période de trois jours environ ; et, si nous vivons cent ans, notre vie ne correspond plus qu'à une heure. Vus à cette échelle, nous sommes ce que sont pour nous les éphémères et nos enthousiasmes comme nos fureurs ne sont guère que risibles ou insignifiants...

Ainsi, sans négliger la valeur pratique du temps tel qu'il apparaît à l'échelle de notre vie, pour toutes les choses matérielles, est-il sage de nous référer à l'échelle du monde et même de nous évader hors du temps pour tout ce qui touche aux sentiments et aux sensations. Agir autrement nous conduit à de la souffrance et se présente comme une grave erreur.

CONSEIL NATIONAL DE LA PAIX



M. Lucien LE FOYER

Ancien député de Paris
Président international
de l'Union des sociétés de la Paix
et du Bureau de la Paix, de Genève

Sa conférence fut écoutée avec une attention soutenue et chaleureusement applaudie.

Les motions suivantes, indépendantes de la conférence, ont été adoptées :



« Le Conseil insiste sur cette vérité primordiale : l'Organisation des Nations Unies a pour mission essentielle de faire la paix et non de faire la guerre.

« Il est l'interprète de l'opinion publique en exprimant la nécessité de mettre enfin un terme à la guerre de Corée et de trouver une solution à la guerre d'Indochine : la prolongation indéfinie des pourparlers entre militaires en Corée est un défi à l'opinion et un péril constant pour la paix ; la guerre d'Indochine doit entrer dans la phase des négociations, conclues en accord avec nos alliés, et impliquant une entente avec les puissances qui soutiennent le Vietnam.



« Le Conseil appelle l'attention des démocraties sur l'abdication morale et l'abandon des principes démocratiques que constitue la remilitarisation générale, particulièrement la remilitarisation de l'Allemagne ; constate que, déjà, ce projet de remilitarisation provoque la renaissance de l'esprit national-socialiste et la rentrée en scène des anciens cadres de l'armée nazi ; est d'avis qu'il importe d'encourager, sans plus d'équivoque ni de retard, l'effort d'une grande partie de l'Allemagne occidentale qui s'oppose à cette remilitarisation ; estime que les démocraties, sans renoncer à une défense éventuelle par les armes, ne doivent pas en faire la base de leur défense nationale, car l'histoire a constamment prouvé la faillite des militarismes et montré que les guerres étaient toujours des catastrophes et jamais des solutions ; et affirme, au contraire, que les démocraties doivent faire confiance à la doctrine vitale de l'organisation de la Paix, qu'elles ne

cessent de proclamer, qu'elles doivent instituer, résolument et d'urgence, les Fédérations européenne, atlantique et mondiale, et poursuivre, avec la volonté d'aboutir, les négociations nécessaires avec toutes les nations du monde, quel que soit leur régime politique et social. »



Le Conseil national de la paix a fêté l'élection de son président, M. Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, comme président international de l'Union des Sociétés de Paix et du Bureau de la Paix, de Genève, la plus ancienne des institutions libres créées pour l'organisation de la paix et de la fédération, institution qui a été honorée du Prix Nobel de la Paix.

M. Justin GODART, ancien ministre de la Santé publique, ancien président du Parti social de la Santé publique, qui eut, avant cette dernière guerre, une si fructueuse activité sous la direction éclairée de son président, vint manifester son attachement à la cause à laquelle M. Lucien LE FOYER a consacré toute son énergie et toute son intelligence, cause pour laquelle il continue de se sacrifier totalement.



M. Justin GODART

Ancien ministre de la Santé publique
Ancien délégué permanent de la France
à l'Organisation internationale du Travail

LE Conseil national de la Paix a tenu son Assemblée générale, le samedi 26 avril, dans le salon de la Dotation Carnegie, à Paris, avec le concours de MM. André SIEGFRIED, de l'Académie française; Justin GODART, ancien ministre et ancien délégué permanent de la France à l'Organisation internationale du Travail; Edouard BONNEFOUS, ancien ministre du Commerce, et de nombreuses personnalités dont notre directeur qui fut aussi, ne l'oublions pas, directeur de la revue « VOULOIR : Paix, Travail, Santé ».

L'ancien président de la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale a étudié, dans une conférence particulièrement documentée, l'état actuel des plans de la Fédération européenne et de la Communauté atlantique, montrant que la constitution de celle-ci favoriserait, incorporerait et garantirait celle-là. Il a signalé les périls de la reconstitution et du réarmement allemand, si les engagements pris en contrepartie par l'Allemagne occidentale ne sont pas maintenus par l'unité allemande, qu'on prévoit et que certains préparent.

M. Edouard BONNEFOUS, député de Seine-et-Oise, possède un esprit méthodique, précis et clairvoyant. Il sait tirer des événements des enseignements précieux qui guident son activité politique.

1861-1952

EUROPE



Reproduction d'une litho de Daumier (Charivari 1861)

La déplorable civilisation occidentale ne peut parvenir à créer l'équilibre européen

La santé est le plus précieux des biens ; la Santé publique peut seule donner à un pays une puissance véritable, un bonheur certain et un esprit judicieusement, humainement pacifique et pacifiste.

Les personnalités que nous venons de citer doivent compter dans les rangs de leurs admirateurs actifs tous ceux qui entendent travailler en faveur d'une civilisation réelle et meilleure.



Le Mouvement gymnosopique, ayant pour but l'amélioration intégrale de l'individu qui entraîne celui de la société, ne peut rester étranger aux graves problèmes desquels dépendent le maintien de la Paix. En effet, à quoi bon créer une humanité plus saine, plus belle, mieux équilibrée si, périodiquement, elle doit sombrer physiquement dans le drame atroce d'une guerre, et moralement dans le chaos qui lui fait suite irrémédiablement.

Il faut que tous ceux qui nous suivent — c'est-à-dire officiellement dix mille gymnosophe — comprennent bien qu'être gymnosophe ne consiste pas seulement à se mettre nu pour d'excellentes raisons de santé, certes ; mais aussi à travailler activement, et sur tous les plans, à l'avènement d'une civilisation supérieure dont la première des préoccupations sera de décréter la guerre hors la loi.

Il faut qu'en chaque homme parle l'humanité pure, et pour cela que chacun se débarrasse *des préjugés qui tuent* et redevienne ce qu'il aurait été s'il n'avait point été déformé par eux et par des organisations n'ayant que des buts limités à leurs propres intérêts de classe et de race.

Le programme de la GYMNASOPHIE est vaste car sa devise est : **TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NOTRE.**

VIVRE D'ABORD !

GARE A LA « RECHUTE EN BARBARIE » !

UNE guerre mondiale et prolongée est une rechute en barbarie, par le désarroi qu'elle met dans les pensées, le dévergondage qu'elle introduit dans les mœurs. Vacances de la moralité privée et publique : c'est le temps de la Force. Vacances de la Justice : la guerre est née de la haine, vit de la haine, engendre la haine. Il n'y a plus de place pour les jugements sains. La Vérité, le Bien ont changé de sens. Et c'est une chose infiniment pernicieuse, quand blanc veut dire noir et que noir veut dire blanc, quand les hommes veulent sincèrement leur devoir

et ne savent plus où trouver leur devoir ; quand, à la recherche de l'honneur, ils se posent la question et ne trouvent pas de réponse.

Le niveau de vie a pu rétrograder chez tous les belligérants ; qu'importe cependant ce recul, quand toutes les valeurs intellectuelles, culturelles, morales, sur lesquelles on avait accoutumé de s'appuyer se sont effondrées ! Qui dira le désarroi des esprits ? Cette poussée d'existentialisme, de philosophie du désespoir et de l'absurde, en est la dernière illustration...

Révérant Père JARLOT.

...A rapprocher de l'arrestation du fils de Gandhi, par la police de l'Union sud-africaine. Celui-ci ne s'était-il pas permis, à Durban, deux sacrilèges consécutifs : 1° prendre place dans la salle d'attente de la gare sur un siège « réservé aux Européens » ; 2° pénétrer dans la salle de lecture de la bibliothèque dite « publique » (mais dont l'accès n'en est pas moins interdit aux *coloured*) ?

Manislas Gandhi, fils de l'illustrissime mahatma, déclaré, par les « ségrégateurs », paria, intouchable ! On aura tout vu — et on n'a pas fini d'en voir.

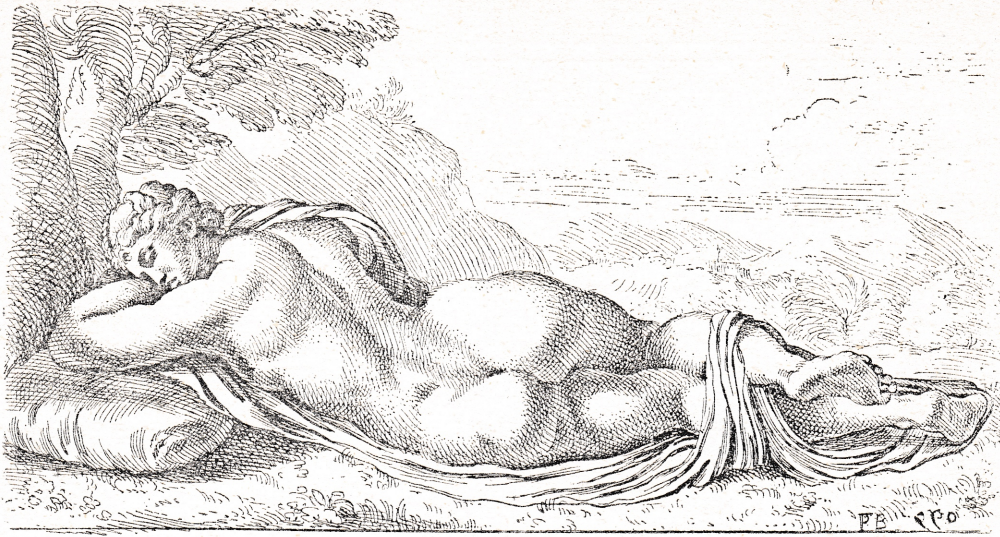
MEMENTO NATURISTE

En 1936, notre directeur publiait le GUIDE DE LA SANTE ET DE LA BEAUTE contenant la liste de toutes les SECTIONS DE VIVRE et de toutes les associations étrangères.

Suivant son exemple, LA FEDERATION FRANCAISE DU NATURISME vient de publier un MEMENTO, fort bien fait, dans lequel les lecteurs trouveront tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Toutes nos félicitations à M. LECOQ, animateur de la F.F.N.

Le prix de ce MEMENTO est de 100 francs. Franco recom. : 140 fr. ; Etranger : 157 francs.



Sans tomber dans les excès du racisme..

NE POURRAIT-ON RÉNOVER L'HUMANITÉ PAR UNE SÉLECTION RATIONNELLE ?

Un lecteur nous propose des solutions hardies !

par Maxime DAIGNEAU



L'ALTERATION de ce que nos aïeux — qui connaissaient le sens des mots — désignaient sous le vocable d'HUMANISME, est aujourd'hui évidente. Tandis que toutes les ressources naturelles de ce monde ont été étudiées et sélectionnées afin que l'homme pût en tirer le meilleur parti, cet homme vers lequel tout doit mener, s'est maintenu à l'écart des disciplines qu'il appliquait à la matière inerte ou vivante. De l'ordre qu'il imposait à la nature on peut dire qu'il ne dérobaît que lui-même. Pour la première fois peut-être dans l'histoire de ces derniers siècles, nous avons assisté, aux Etats-Unis, à une tentative de développement harmonieux des richesses du sol et des espèces animales parmi lesquelles l'homme (cet inconnu !) a été enfin considéré.

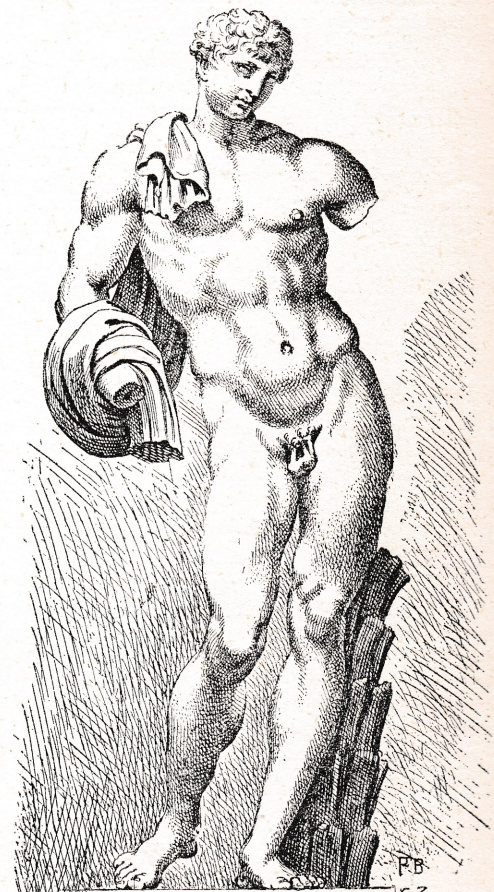
C'est lors de l'aménagement de la vallée du Tennessee qu'il fut décidé d'associer le « potentiel humain » aux gigantesques mutations dont cette région devait être l'objet. Il était apparu, au regard des hommes les plus avisés qui entreprenaient ce grand dessein, qu'exploiter au maximum les éléments naturels d'une contrée en négligeant les hommes qui s'employaient à cette tâche c'était améliorer leur condition matérielle, sans doute, mais, non moins sûrement, provoquer à plus ou moins bref délai leur déséquilibre, leur régression morale et finalement engendrer la désolation. « Science sans conscience, disait déjà un de nos plus brillants humanistes du XVI^e siècle, n'est que ruine de l'âme. »

Un tel comportement n'entraîne pas seulement la ruine de l'âme, mais aussi celle du corps. L'affligeant spectacle qu'offre le monde contemporain nous révèle les méfaits de cette carence. Jamais, semble-t-il, le développement

des sciences ne fut accompagné d'un tel mépris de la conscience et des vertus morales et physiques sans lesquelles l'homme renonce à sa dignité.

C'est pourquoi, ayant sondé le mal, un de nos lecteurs nous expose aujourd'hui ce qu'on pourrait nommer un « plan de régénération » de l'espèce. Ce dessein peut sembler démesuré et son application rencontrerait des obstacles qu'il nous paraît, actuellement au moins, fort difficile de franchir. Mais il en va de cette œuvre comme de toute thérapeutique. Pour l'établir, notre chercheur-novateur a été amené à mener une enquête qui fournit une contribution à l'étude du milieu à rénover et permet, à défaut du traitement, d'énoncer un diagnostic.

C'est sur l'Afrique du Nord, pays neuf qui offrait un champ libre aux réformes qu'aurait pu y apporter l'Européen, qu'a porté particulièrement cette importante et intéressante étude. On peut mesurer l'étendue des désordres suscités



par l'intervention de peuples qui, disposant de ressources techniques considérables, se sont appliqués au développement matériel du pays qu'ils prenaient en tutelle sans se soucier suffisamment de l'amélioration de la condition humaine.

S'il faut reconnaître que la maladie y a été combattue, l'indigène coopérant avec l'Européen, sans accéder pour autant à son niveau économique, s'est insensiblement dégradé. De la civilisation qui lui venait d'au delà de la Méditerranée il n'a souvent retenu que les vices. La dégénérescence s'est précipitée. Les tares se sont aggravées. La fusion si souvent souhaitable quand elle s'accomplit entre les éléments harmonieux de diverses races, ne s'est pas réalisée.

L'Etat demeurant indifférent à ces problèmes, notre correspondant « africain » suggère que des associations privées, conscientes de la responsabilité dont chacun de nous est le dépositaire, entreprennent l'« inventaire » des meilleurs éléments humains et s'emploient à les sélectionner.

● ●

Cette conception n'est, à vrai dire, pas nouvelle. Les compétitions sportives, les concours d'esthétique semblent donner une satisfaction, au moins partielle, à cette tendance. Mais ces épreuves sont bien souvent détournées, à des fins commerciales, du dessein qui, seul, les pourrait justifier. Le champion est exploité selon les recettes que ses exhibitions peuvent amener. La lauréate d'un prix de beauté achève, le plus souvent, sa carrière dans la condition la plus vile.

Cet odieux mode d'exploitation des ressources naturelles de l'humain répond néanmoins à un besoin permanent mais obscur : celui du perfectionnement formel de la race.

Pourquoi donc abandonner cet instinct et ne lui permettre que de trouver satisfaction dans les spectacles proposés par ceux qu'on pourrait nommer « les trafiquants de chair humaine » ?

Mais la corruption des mœurs est actuellement telle, que l'homme qui se rendra, sans aucun sentiment de pudeur, au plus « décolleté » des spectacles de music-hall, s'indignera en apprenant que certains de ses contemporains et contemporaines s'assemblent pour vivre le plus sainement du monde, nus.

Et cependant, quel enseignement ne pourrait-on tirer de la comparaison de ces deux pratiques ? Tandis que la première n'incite qu'au désordre de l'esprit et des sens, la seconde contribue à assurer l'équilibre moral et l'harmonieux développement physique de ceux et de celles qui s'y livrent.

Ce que propose notre lecteur d'Afrique du Nord ne tend à rien moins qu'à la « création d'une race humaine supérieure ». La première démarche sur la vie qui doit mener à un tel objet implique donc un choix, un tri.

● ●

Pourrait-on obtenir cela par la constitution de ce GROUPEMENT SELECTIF INTERNATIONAL imaginé par l'auteur des propositions que nous exposons ici ? Ne dissimulons pas les obstacles qui semblent contrarier un tel projet. Pour ne pas être bornée à une simple démonstration de laboratoire, la sélection doit porter sur un nombre considérable d'individus.

Il serait donc indispensable de convaincre des bienfaits de la gymnosophie ceux qui les ignorent encore ou qui les nient avant même de s'en informer. Or, ce que recommande notre correspondant pour en étendre le goût paraît assez peu applicable.

Le film, qui serait évidemment le meilleur agent de propagande, ne serait pas accueilli dans les salles de spectacles : Dame Censure

aurait, auparavant, passé par là... Seuls pourraient assister à sa projection les membres de clubs gymnosophiques ou naturistes réunis en séances privées. C'est assez dire que de telles représentations ne s'adresseraient qu'à des convaincus et seraient incapables de multiplier le nombre des adeptes.

Sur le thème de ce GROUPEMENT SELECTIF INTERNATIONAL, celui qui l'a conçu nous paraît exécuter des variations téméraires. Sans doute le principe demeure-t-il fort raisonnable, mais nous suivons malaisément l'anticipateur, quand il imagine les membres dudit groupement ayant engendré par leurs unions fécondes « des millions et, par suite, des dizaines et des centaines de millions d'hommes, de femmes, d'enfants de tous les milieux, beaux, forts, équilibrés... et dont l'influence devrait pouvoir peser de tout son poids dans la balance du destin de l'humanité. »

Dans ce retour à un « âge d'or » légendaire, l'esprit administratif — bien actuel celui-là — interviendrait. Il serait ainsi nécessaire d'avoir obtenu un « brevet sélectif » pour accéder aux fonctions officielles et, plus généralement, à tous les emplois qui engagent la responsabilité de l'individu devant ses semblables.

L'exposé d'un tel système peut, hélas, imposer à l'esprit de nos contemporains le souvenir des plus tragiques épisodes de l'Histoire de ces dernières années, où l'on vit l'Allemagne livrée au gouvernement d'un homme qui se flattait précisément de régénérer son peuple par l'exaltation des qualités physiques et un ensemble de dispositions sélectives.

Rien de commun — est-il besoin de le préciser — entre ce que propose notre lecteur et de tels errements ! Il écrit même qu'il faudrait se garder de « tomber dans l'excès d'une religion païenne, à la manière germanique. »

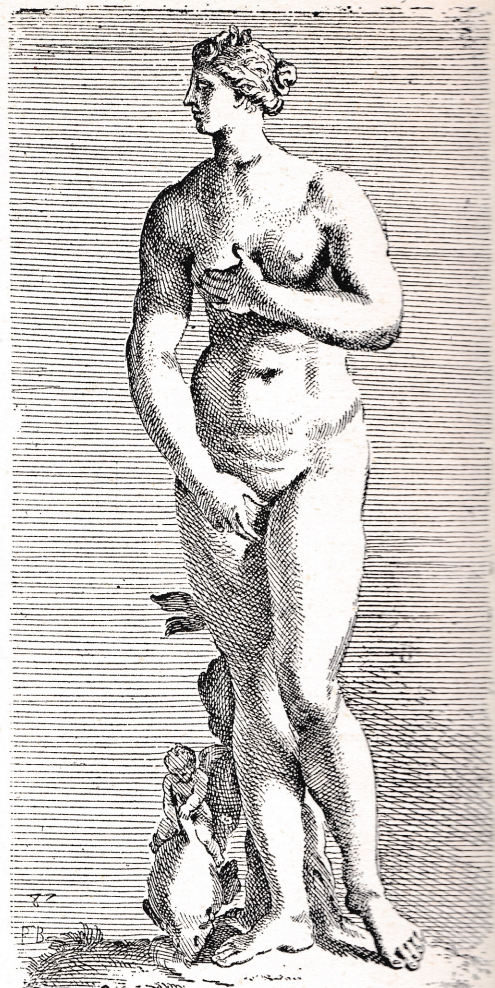
Toutefois, nous permettant de critiquer les singularités d'un système d'inspiration par ailleurs salutaire, on peut craindre que cette sélection, destinée à provoquer la constitution de l'« aile marchante » d'un mouvement qui entraînerait un peuple tout entier, ne contribue, au contraire, qu'à diviser, à démembrer ce peuple. Les conséquences d'une telle doctrine seraient alors désastreuses. Tandis qu'une élite, poursuivant son amélioration, tendrait fatalement à se distinguer de plus en plus des moins physiquement favorisés, ces derniers se trouveraient insensiblement cantonnés dans une catégorie inférieure qui rappellerait fâcheusement l'UNTERMUNSCH, la « sous-humanité » établie par le régime hitlérien.

Le sentiment d'une supériorité dont les sélectionnés ne manqueraient pas de prendre conscience (mais qui ne s'exprimerait peut-être pas dans l'intelligence) est si naturel, que l'auteur du projet ici exposé reconnaît que « l'unité et la solidarité des adeptes de ce mouvement leur donneraient une plus haute idée de l'importance de leur mission... »

● ●

Ils constitueraient en effet une communauté dont les membres seraient exactement définis. Un fichier comprenant, par exemple, cinq clichés de chacun d'eux, serait établi. Ils représenteraient, en très gros plan, la tête du sujet ; en gros plan, son buste ; l'individu assis sur le sol ou accroupi. Ces trois dernières poses devraient avoir une valeur esthétique.

Une copie sur film en couleurs des meilleurs clichés de la série serait « itinérante... » et éventuellement à usage matrimonial ! Les membres du GROUPEMENT SELECTIF pourraient, s'ils distinguaient un sujet de leur choix, célibataire ou libre de tout engagement, obtenir communication des renseignements non confidentiels de la fiche personnelle et une reproduction des clichés représentant ce sujet.



Le simple renvoi des clichés au siège du groupement signifierait l'abandon de toutes recherches de relations directes.

L'anonymat serait observé de part et d'autre.

Au delà de ce mode particulier de liaison, des voyages, des croisières, permettraient aux membres des groupements de différentes régions ou de différents pays de se rencontrer. Des unions — légales ou à tout le moins charnelles ! — ne tenant compte que de la valeur individuelle de chacun des éléments du couple, pourraient ainsi se préparer.

● ●

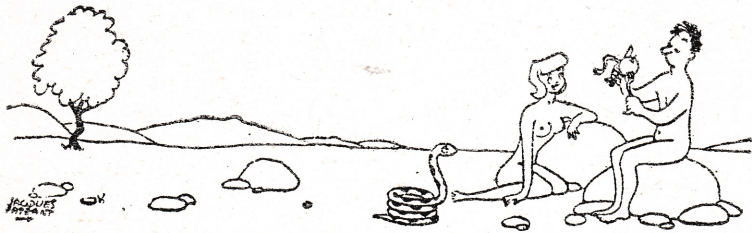
On peut évidemment contester les mérites — et surtout la possibilité d'application — d'un tel système ; quoi qu'il en soit nous avons tenu à l'exposer à nos lecteurs, car il constitue une tentative qui entre dans un ensemble de réformes humaines que nous souhaitons.

Sans doute la partie critique de l'œuvre que nous avons résumée peut-elle sembler meilleure que la partie constructive (Dante lui-même réussit mieux son ENFER que son PARADIS), mais elle confirme le souci des hommes dignes de ce nom devant la déchéance de leur espèce.

Dans l'ouvrage qu'il consacrait récemment à la question raciale, L.-C. Dunn, professeur de biologie à l'université Columbia de New-York, constatait lui aussi « l'état déplorable » du monde moderne sur lequel pèse l'insécurité et la menace de la guerre.

Cependant, ajoutait-il, ce monde se dirige vers l'atténuation des facteurs qui ont créé entre les races des différences biologiques. « Si on laisse aux forces qui agissent dans ce sens, le temps de se manifester, conclut-il — et sa conclusion sera la nôtre — elles seront capables de rendre à la race humaine l'unité que sa dispersion géographique lui a fait perdre. »

Parmi les Livres



ANDRÉ DE FOUQUIÈRES

LA COURTOISIE MODERNE

PRECIS DES NOUVEAUX USAGES

Le grand public classe irrémédiablement les personnalités en renom dans une catégorie dont il leur est bien difficile de sortir. Ils sont jugés superficiellement. C'est ainsi que M. André de Fouquières restera « l'arbitre des élégances, l'homme du monde » type.

Dans CINQUANTE ANS DE PANACHE (1) l'auteur fait œuvre, incontestablement, d'historien. La vie, les mœurs mondaines de la fin du siècle dernier et du commencement du XX^e y sont dépeintes avec beaucoup de finesse, avec une connaissance parfaite du milieu aristocratique, aussi avec une profonde compréhension de l'humanité. Cet important ouvrage contient le portrait physique et intellectuel de toutes les personnalités de cette époque, plus révolutionnaire qu'on le pense généralement. Les mœurs, de tous les milieux sociaux de 1880 à 1930, se sont transformées profondément. Le magnifique ouvrage d'André de Fouquières nous fait, avec un intérêt passionné, assister à cette évolution; il y note même l'apparition du mouvement en faveur de la réhabilitation du corps humain, mouvement qui ne peut avoir comme idéal que cette triple recherche: la santé, la beauté et l'élégance. Aussi ne manque-t-il pas de rappeler la conférence qu'il fit avec moi, salle Pleyel, devant deux mille Parisiens et Parisiennes.

Son nouvel ouvrage, LA COURTOISIE MODERNE (2), pour qui sait lire et penser, est, en quelque sorte, la suite du premier. Certes, il est rempli d'enseignements d'ordre pratique; mais en même temps qu'il fait connaître les nouveaux usages, il explique pourquoi ils sont nécessaires, quelles sont les raisons qui ont rendu caducs ceux d'autrefois.

André de Fouquières est l'arbitre des élégances: de l'élégance vestimentaire, des gestes et du langage, c'est certain mais, et, cela on a oublié de le dire, il est aussi l'arbitre des nobles sentiments. Eminemment français, il en a toutes les brillantes et chevaleresques qualités plus une, très rare: la bonté qui le rend si indulgent. Aristocrate, il l'est également dans le meilleur sens du mot, et il n'est, pour en être convaincu, que de constater son compor-

tement avec ses semblables de condition humble. Ce comportement indique toujours le véritable homme du monde qui a plus de compréhension que de morgue.

Ce que je viens de dire, expression de mes sentiments, aussi de ma reconnaissance pour l'auteur de LA COURTOISIE MODERNE, auquel je dois tant, et surtout pour raison d'engager vivement les adeptes de VIVRE à lire cet ouvrage indispensable à qui entend se comporter, je ne dirai pas brillamment dans l'existence, mais normalement, en véritable civilisé. N'oublions pas ce qu'à dit La Bruyère, et l'auteur le rappelle à la fin de son livre: « Une certaine attention à faire que, par nos paroles et nos manières, les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes. » Voilà ce qu'est le savoir-vivre.

Dans la civilisation, la vraie, l'éducation joue un rôle infiniment plus important que l'instruction qui s'adresse à la seule intelligence, tandis que la première s'adresse aux sentiments qu'elle améliore. Une brute peut être instruite, elle restera barbare; un être éduqué possédera la maîtrise de ses sentiments, donc de soi: ce sera un être civilisé.

Comment, à VIVRE, pourrions-nous ne point conseiller à nos adeptes de lire ce livre, de s'en imprégner? Le gymnosophe est un idéaliste-réaliste qui veut, de toute sa volonté, incorporer à son existence de chaque jour la Beauté sous toutes ses formes.

La vie naturelle est une libération; mais toute liberté acquise, lorsque l'on vit en société, correspond à une discipline nouvelle et librement consentie.

La pratique de la nudité totale, telle que nous la comprenons et l'enseignons ici, n'est pas et ne peut être une licence; elle est une tenue d'hygiène intégrale, de jeux et de sports; chacun doit strictement conserver sa personnalité et respecter celle des autres; plus que toute autre tenue elle demande une réserve certaine, de la pondération, un contrôle des paroles et des actes, de l'indulgence, de la délicatesse et le respect de ses semblables.

S'il est relativement facile de se bien comporter dans un milieu composé de personnes de même condition sociale, il est malaisé de ne commettre aucun impair, aucune faute de savoir-

vivre, dans un milieu gymnosopique qui réunit des adhérents de races et de classes si différentes.

La lecture attentive de LA COURTOISIE MODERNE, pour chacun de nous, est riche en enseignements.

Pour donner aux lecteurs de VIVRE une idée de l'esprit de ce livre, je citerai l'auteur qui a écrit dans son introduction: « Ce serait une singulière confusion que de concevoir la vie de société comme un organisme en quelque sorte caporalisé, où chacun aurait un grade, devrait se mettre au garde-à-vous devant quelqu'un et aurait le pouvoir d'imposer le garde-à-vous à d'autres. En vérité, nous ne saurions vivre en dehors d'un climat de liberté, si justement propice à l'observance d'un ordre spontanément consenti, ordre dont la première conséquence est le respect des valeurs authentiques. »

LA COURTOISIE MODERNE est plus qu'un ouvrage de savoir-vivre: c'est un livre de saine morale apprenant à vivre bien.

M. K. M.

N.D.L.R. — Le dessin qui illustre ce compte rendu est de Jacques Faizant. Il est extrait de LA COURTOISIE MODERNE. En vente à VIVRE.



À paraître prochainement

En marge du Bimillénaire
ANTHOLOGIE DES ECRIVAINS DU V^e

HOMMAGE A PARIS

Souvenirs et impressions

Textes recueillis et notices sur leurs auteurs par
Gérard de LACAZE-DUTHIERS

Grand Prix de l'Académie Française

Illustrations de Claude Bontemps, Marcel Boudou, F. Cotard, Germain Delatousche, Paul Mahélin, Edmond Missa.

« Le Quartier latin, bivouac d'avant-garde de toutes les idées nouvelles. »

Jules VALLÈS.

Ont collaboré à cet hommage:

Céline Arnauld, André Barre, Robert Barroux, Gaston Bourgeois, Louis Buffier, Cadet de Gassicourt, Jean Canolle, Raymond de Castéras, Henriette Charasson, Marc Chesneau, Luc Colin, Lucienne Delforge, Paul Dermée, Pierre Descaves, Roger Dévigne, Charles Dornier, Miréio Doryan, Georges Duhamel, Raymond Duncan, El Milick, Paul Fort, Joseph Hémard, Georges Holtz, René Johannet, Henry Lafragette, Gérard de Lacaze-Duthiers, Georges Lecomte, Henry de Mataillon, Emile Mâle, Magdeleine Mordacq, Victor Nourry, Jean Paulhan, Maurice Pernet, Jean-Michel Renautour, Marius Richard, Marcelle Royer-Saint-Léon, Robert Sabatier, Gonzague-Truc, Jean Venettis.

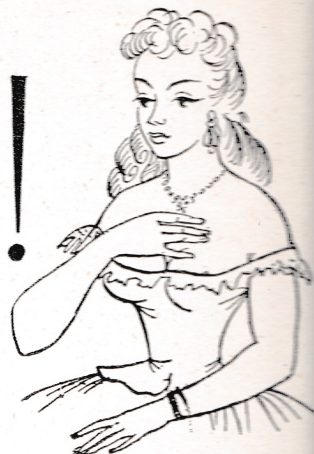
Fort volume, en souscription, au prix de 500 fr. (45 fr. pour frais d'envoi).

Adresser les souscriptions à
Gérard de Lacaze-Duthiers, 113, rue Monge, Paris-5^e - C.C.P. 1440-18 Paris.

TOUTES LES ILLUSTRATIONS
DE CE NUMERO
SONT DE RENE GARCIA



TARTUFFE PAS MORT !



PAR PIERRE MARIE



PARFOIS « Vivre d'abord ! » nous apprend que telle autorité civile ou religieuse a interdit l'affichage ou la lecture de notre publication. Le motif en est la nudité absolue des photographies insérées. « Cachez ce sein que je ne saurais voir. » déclamaient Tartuffe à la soubrette, non sans avoir jeté un regard concupiscent sur ce coin de chair apparu par l'échancrure du corsage.

Il est possible que certains, voulant boycotter « Vivre », soient de bonne foi en se figurant que la vue de corps totalement dévêtus peut provoquer, chez celui qui les regarde, des désirs sexuels, ce que l'on nomme des « appétits de la chair ». Pour ma part, je pense que cette crainte est sans fondement. Les habitués du « Sparta Club » et des autres camps gymniques le savent encore mieux que moi...

Mais pourquoi les personnages pudibonds s'en prennent-ils seulement à « Vivre d'abord ! » et aux publications de même ordre ? Pourquoi ne pas étendre le champ de leur action ? Puisqu'ils veulent attenter à la

liberté de leurs concitoyens, puisqu'ils cherchent à la brimer, pourquoi se contenter de proscrire des journaux illustrés ? N'y a-t-il pas d'autres objets, d'autres « nus » offerts à leur activité ?

Comment peuvent-ils supporter dans les musées ou les jardins publics ces statues, ces monuments que ne drapent aucun voile ? Qu'attendent-ils pour soustraire aux yeux des jeunes êtres « innocents » (que certains qualifieront de chastes, et que je crois plutôt hypocrites) l'étalage de ces sexes ?

A quand la fondation d'une ligue morale, chargée de revêtir de « slips » la pierre et le marbre sculptés ?

Je signale à ces nouveaux Croisés qu'ils ne devront pas s'arrêter en si bon chemin. Les animaux, domestiqués ou non, ne portent aucun vêtement. De ce fait, leurs attributs reproducteurs sont visibles à l'œil nu. Que ces frères inférieurs n'en ressentent nulle honte, passe encore. Mais nos censeurs peuvent-ils tolérer cela ? N'est-il pas urgent de remédier au scandale ? Par exemple, au moyen d'une sorte de muselière — mais appliquée d'un autre côté, au bon endroit !



Revenons aux choses sérieuses, par une question précise. Pourquoi nos professeurs de vertu — vertu sur laquelle je fais quelques réserves — élèvent-ils des protestations à éclipses, font-ils montre d'une prudence intermittente ? Pourquoi vitupérer ceci et accepter cela ?

Car — et j'en demande pardon à mon ami Kienné de Mongeot — il n'est ni le seul ni le premier à avoir publié des photos d'hommes au sexe apparent.

Peu après la première guerre mondiale, vers 1921 pour préciser, a paru en librairie, à Paris, un important ouvrage consacré à « l'étude des rapports du corps humain et des mouvements musculaires ». Œuvre fort intéressante, comprenant plusieurs volumes copieusement illustrés. J'ai en ce moment, sur ma table de travail, le tome III de ce « cours supérieur » de la **Nouvelle Anatomie artistique du Corps humain**, comportant ce sous-titre : **Physiologie, attitudes et mouvements**.

Le livre comprend 64 planches hors-texte, de reproductions photographiques. Chaque planche est composée de 12 à 15 photos, lesquelles représentent un homme en train de courir, de lancer, de porter, de manier un outil, etc.

Or, cet homme est intégralement nu. Aucun slip, aucun caleçon ne masque la verge.

De quoi faire dresser sur la tête, à nos « pudimanes », les cheveux de ceux à qui il en reste...



Ce travail considérable n'est pas une publication clandestine, imprimée en cachette, distribuée avec toutes sortes de ruses, ou réservée aux seuls souscripteurs, à un petit cénacle privé : non ! loin de là. Le livre en question a été édité par une maison des plus connues, des plus estimées du monde de la librairie : Plon-Nourrit.

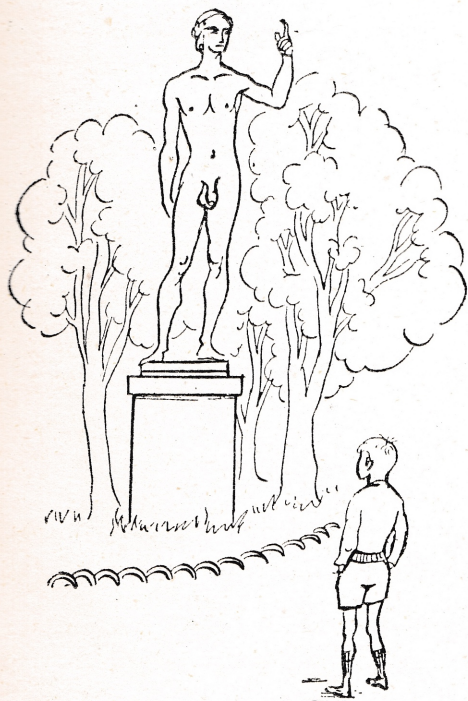
Attendez ! Ce n'est pas tout encore. Outre le nom de l'éditeur — qui est déjà une garantie et dont la notoriété assure une diffusion certaine aux œuvres publiées — apprenez celui de l'auteur : D^r Paul Richer, et son titre : **membre de l'Institut**. (Si j'avais le goût de la plaisanterie, je dirais que voilà un savant qui donne le pas au nudisme sur l'habit vert ! Mais le sujet est plus grave qu'il n'y paraît, car il s'agit de savoir si la liberté est une formule ou une réalité.)

J'ajouterai que cet auteur a été couronné par deux académies : celle des Beaux-Arts (prix Bordin) et celle des Sciences (prix Montyon). Le prix Montyon pour des hommes nus ! Comme dirait ma concierge : on aura tout vu. Mais les mânes de feu le sénateur Béranger ont dû en frémir. Et qu'en eût pensé, de son côté, l'abbé Bethléem, également défunt ?



Alors je pose le dilemme suivant : Pourquoi lancer des foudres contre « Vivre d'abord ! » et avoir autorisés, jadis, des volumes que l'on a pu trouver dans toutes les librairies, dont la vente était libre, que l'on voit encore, parfois, dans les boîtes des bouquinistes ? Et si les illustrations du savant traité en cause n'offensent pas la morale, pourquoi celles de notre revue seraient-elles considérées comme licencieuses ? Est-ce parce que le D^r Richer était académicien ? Dans ce cas, il ne resterait à notre directeur qu'à partir à la conquête d'un fauteuil semblable en faisant acte de candidature sans plus tarder !

En tout cas ces deux traitements différents — disons même contradictoires — montrent



bien la stupidité de la campagne menée contre nous.

Jadis, des ouvrages ont été interdits ou brûlés, et Galilée a dû se rétracter. Pourtant la vérité a fini par triompher : **la terre tourne**, comme l'affirmait l'astronome précurseur.



Ce que je trouve piquant, c'est qu'à une époque où nous avons un ministre de la Santé, on s'attaque précisément à une publication dont le but essentiel est de défendre cette santé publique. Car chaque numéro de notre revue prend pour tâche d'enseigner à ses lecteurs ce qu'il faut faire pour se bien porter, pour se mieux porter.

Décidément tout dans la vie est paradoxal. Ce que je signale ci-dessus l'est au plus haut point, n'est-il pas vrai ?

« Hénaurme », eût écrit Flaubert.

P.-S. — J'ai vu tout récemment, dans un film documentaire (allemand ou autrichien) un jeune garçon gardant ses chèvres, qui se baigne complètement nu. La vision dure peu, mais suffisamment pour constater le... corps du délit. Alors, tolérance ici, interdiction là encore ? Pour quelles raisons, que la raison ignore : deux poids, deux mesures ?...



ERREURS INVETEREES DE LA MORALE VULGAIRE; DIFFICULTES DE LA MULTITUDE (1)

—o—

Il est surprenant, pour ne pas dire prodigieux, de voir combien notre morale, à peu près la même chez toutes les nations, nous débite d'absurdités sous le nom de principes et de maximes incontestables. Cette science, qui devrait être aussi simple, aussi évidente dans ses premiers axiomes et leurs conséquences, que les mathématiques elles-mêmes, est défigurée par tant d'idées vagues et compliquées, par tant d'opinions qui s'opposent toujours le faux, qu'il semble presque impossible à l'esprit humain, de sortir de ce chaos : il s'accoutume à se persuader ce qu'il n'a pas la force d'examiner. En effet, il est des millions de propositions qui passent pour certaines, d'après lesquelles on argumente éternellement ; voilà les PREJUGES.

(1) Morelly. « Code de la Nature ». 1755.

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

(SUITE DE LA PAGE XII)

Le fond. - *Le catalyseur génital représente le conditionnement de l'harmonie de toutes nos fonctions mentales et organiques ; il est l'instrument de notre intelligence, de notre sensibilité, et de notre imagination, de notre jugement, de notre sens artistique et de toutes nos aspirations. Il est à la base de notre façon d'être et de notre santé. Si l'on vient à la perturber (code civil, préjugés, le cri d'alarme de Marthe Richard, etc...) l'individu se trouve précipité par le jeu des évasions, des métabolismes, des équivalences, dans le gouffre des pires réalisations bien reliées dans votre texte.*

L'éducation de ce catalyseur peut seule sauver l'humanité en nous libérant de tous les fous qui peuplent notre planète.

Docteur LENERET,
Chirurgien.

J'ai lu avec intérêt votre livre si vécu. J'y ai noté quelques faits qui complètent ma documentation psychiatrique.

D^r LAIGNEL-LAVASTINE,
Professeur à la Faculté
de Médecine de Paris.

Les accents enflammés du grand polémiste ne manquent pas de susciter bien des discussions et de lui attirer des critiques violentes, voire même, malheureusement, des haines. On ne bouscule pas ainsi l'ordre établi, tout au moins en attaques frontales, sans provoquer de réactions. Mais saurait-on critiquer tant de franchise et de courage d'expression ?

Il faut lire cet ouvrage ; d'abord parce qu'il est plaisant, et ensuite parce qu'il fait penser, ce qui devient rare à notre époque de robots et d'aliénés mentaux.

Albert LECOCQ,
Secrétaire général
de la Fédération française
du Naturisme.

Votre ouvrage abonde en aperçus philosophiques et profonds et vos arguments devraient convaincre notre pauvre société moderne de sa fausse supériorité. Mais, vaincrez-vous la routine ? Du moins lui assenez-vous un coup magistral !

Jean-Marie BOULAN,
Artiste peintre.

J'ai lu votre dernier livre avec encore plus d'intérêt que le premier. Vous avez eu l'audace d'y parler avec une franchise étonnante de l'instinct sexuel. Je vous en félicite. Et vous placez le progrès dans l'homme, non dans ses créations, fussent-elles les plus étonnantes. Quand l'humanité aura compris cela, la face du monde sera changée. Vos doctrines valent mieux que toutes celles des partis politiques.

Marie KUYPERS,
Docteur en médecine.

KIENNE DE MONGEOT A EU CE COURAGE

—o—

Hélas, ce n'est là qu'un des chapitres du grand livre que personne n'a le courage d'écrire, mais que nous vivons tous, dans un enthousiasme absurde ou dans la résignation, et dont le titre général serait : *La Civilisation est mortelle*. Ce chapitre s'intitule : *La machine industrielle tue la machine humaine*. Quelques autres pourraient être libellés ainsi : *Le collectivisme tue l'individu - La fabrication à la chaîne tue l'artisan - Les coopératives tuent le commerçant - Le capitalisme tue l'épargne - Le dirigisme tue l'initiative*. En attendant que la bombe atomique tue tout le monde.

D^r René BURNAND,
de Lausanne.
(Extrait du *Concours médical*,
mars 52.)

C'est un peu là tout ce que l'on trouve dans L'ABBE CHEZ LES NUDISTES, abbé particulièrement sensible, humain et clairvoyant.

CENTRE GYMNIQUE DU NORD

Stade solarium de l'**A.S.P.A.**, à St-Amand

Président : Docteur J. Bertin, spécialiste d'hydrologie thérapeutique et de climatologie ;

Vice-président : Docteur Ossedat, stomatologiste ;

Conseillers techniques : Docteur Roulin et Fargue ;
Secrétariat et thérapeutique par massage et kinésithérapie : H. Cardon, de l'Institut des Amis Naturistes.

87, rue Nationale - LILLE.

CIVILISATION ET GYMNOSOPHIE

par le Docteur HERSCOVICI



LA TECHNIQUE N'ÉLOIGNE-T-ELLE PAS DU BONHEUR ?

La civilisation mécanique a profondément modifié notre destinée ; elle ne peut remédier aux maux accumulés par un travail inhumain. Au contraire, elle ne fait qu'aggraver notre ennui et notre déchéance. La vie moderne n'a su créer ni des mœurs ni des lois qui fussent en harmonie avec les nécessités de l'homme. Et il plane au-dessus de cette mêlée, de ses bruyantes passions, de ses vices, de ses ombres effarantes aux gestes tordus, le culte abominable du plus vulgaire matérialisme !

Ainsi l'esprit est menacé dans sa liberté et sa dignité par ses propres créations.

En détruisant l'ordre émotionnel, la civilisation mécanique a asséné des coups redoutables à la conception de l'idéal. Il est vrai que la science ait effectué d'immenses progrès, des prodiges dans ses recherches, mais toutes ses conquêtes nous éloignent de plus en plus du bonheur personnel. N'engendret-elle pas des guerres plus cruelles, des armes plus meurtrières, des abominations sans fin qui nous coûtent toutes les joies ?

Cependant jamais l'humanité n'a réuni tant de puissance extérieure qui ne fait que s'accroître constamment, tant de connaissances, de vie matérielle intense... jointes à tant d'inquiétude.

Non, vraiment, les conditions de l'existence moderne ne sont pas compatibles avec le développement de la personne humaine !

Notre individualité, dans le flux de la matière, grandit ou décline selon les influences, heureuses ou maléfiques, qu'elle subit. L'influence du milieu ambiant est sans conteste de première importance. Dans un milieu favorable, la forme de l'organisme s'épanouit, le caractère aussi subit l'ascendant de cette facilité, alors qu'en milieu hostile la forme se contracte, se replie sur elle-même, s'atrophie. Car les influences, bonnes ou nocives, du milieu extérieur, le mode d'existence, la façon de se nourrir, le climat retentissent sur notre économie profonde. Nos sentiments et nos rêves vivent aux dépens de ce milieu

interne, fait de notre sang, de nos humeurs, et dont la transformation périodique en lui-même, comme ses fluctuations de composition, constitue l'élément dominant de notre vie.

Dans cet océan aux orages chimiques, à la salure constante, affirme Paul Valéry, baignent tous ces éléments nerveux qui sont ce que nous sommes en tant que nous nous ignorons. De l'équilibre de ces deux milieux résulte une harmonieuse unité dans les fonctions vitales et l'ensemble des manifestations organiques.

Le changement des conditions de vie, le perfectionnement de l'organisation technique et économique améliorant les modalités du travail, l'avènement de rapports vitaux naturels, enfin une hygiène physique raisonnable allant de pair avec la généralisation du confort et un nouvel ordre politique, autant de facteurs actifs nécessaires à une véritable revitalisation ou prolongation de jeunesse du corps humain !

FAIRE DE LA VIE UNE BELLE ŒUVRE

C'est là que se place l'œuvre magnifique de la gymnosophie, cette œuvre qui ose se dresser pour secouer les préjugés, les mauvaises mœurs, les erreurs et les insuffisances d'une fausse civilisation. La gymnosophie consacre tous ses efforts à l'immense tâche de favoriser la vie dans toutes ses ressources, harmoniser le jeu normal de toutes les fonctions organiques et créer le vrai climat de la vie humaine. Car il n'y a que la *mesure moyenne* qui correspond à une vie normale de l'homme dans tous les domaines : régime, sports, hygiène, travail.

La gymnosophie enseigne les remèdes qui conviennent à l'apaisement de nos maux. L'homme, être instable et complexe, ne peut se fixer dans un automatisme définitif. Si la civilisation moderne est incapable de réaliser le bonheur de l'homme, par contre, la gymnosophie lui fournit des objets plus dignes de l'effort commun, dont le principal dessein est d'accroître la somme totale du bonheur. C'est elle qui porte l'espérance des temps nouveaux, car elle seule permet aux puissances humaines de

s'épandre en liberté, de s'attirer entre elles et de s'harmoniser. Le libre jeu de l'homme au contact vivifiant de la nature engendre la sociabilité et rend possible l'accomplissement du cycle complet de l'humanité, pour aboutir à la pensée généreuse, à la mesure, à la modération, à la sagesse, à l'amitié, enfin à ce noble objectif de faire de la vie une belle œuvre.

La gymnosophie enseigne l'art de vivre et de bien vivre. En vue de ce but elle nous propose un bien valable, un bien qui nous fait dépasser de loin le climat étroit des intérêts privés et éclaire le monde des plus grandioses aspects de la beauté : ceux du corps et ceux de l'âme.

Menée par une longue expérience, une pensée logique et non moins scientifique, elle seule réussit à mettre partout l'accent qu'il faut. De même, elle constitue une force de ralliement, en élargissant l'idéal du bien-être et du bonheur personnel vers la paix individuelle et sociale.

Que désire surtout la gymnosophie ? Rendre l'homme sain d'esprit, sain de corps, maître de ses instincts. Eduquer l'enfant, en former un être social.

UN BANC D'ESSAI DES CAPACITES HUMAINES

L'art de vivre ne s'apprend qu'au contact de ses semblables. C'est l'être social qui détermine la conscience, laquelle n'est autre que la conscience même du moi qui se voit dans un autre comme dans un miroir réfléchissant son image.

Aux menaces de déchéances périlleuses de la civilisation industrielle, la gymnosophie oppose ses lois, ses règles, ses disciplines. La pratique de la gymnité suffirait amplement à rendre une revigorante provision de forces aux corps usés, pour concilier la jouissance de la nature avec la vie fiévreuse et trépidante des grandes villes !

La gymnosophie synthétise donc des principes de grande valeur et vérité : rendre à l'homme son unité et sa personnalité, lui permettre de rester proche des sources mêmes de sa vie. Elle est un banc d'essai des capacités humaines pour donner à l'éducation tout son sens, à la culture intégrale toute sa vigueur, coopérer à l'union et à l'entente des humains, favoriser l'essor d'une morale de sincérité, contribuer au bien-être de l'homme, au développement de son endurance et de son énergie physique, mais aussi lui permettre de fraterniser, de se mesurer et de se perfectionner au contact de ses semblables. Réaliser, enfin, un optimisme vital, compte tenu des nécessités du travail et de l'hygiène, en stimulant la compréhension mutuelle et le sens moral ; en somme s'approcher le plus possible d'un équilibre harmonieux de la vie intérieure.

Si la civilisation mécanique est responsable le plus souvent de notre déchéance, l'œuvre gymnosopique forge, dans une sphère d'humanité plus chaude, une nouvelle vie, une religion nouvelle : celle de la santé physique et morale de l'homme, celle de la paix individuelle et de la paix sociale.

FAITS DIVERS...

par JAN LE CŒUR.

Les torpilles, elles aussi, marchent sur la tête !

C'E n'est pas seulement dans les circulaires du ministère de la Guerre français (ou des autres départements administratifs) que l'on trouve des « perles ». Que dites-vous de ces « instructions de l'Amirauté britannique pour l'entreposition des fusées de torpilles » ?

« Il est nécessaire, pour des raisons techniques, que ces engins soient rangés le haut en bas et le bas en haut. Afin qu'il ne puisse y avoir aucun doute sur le côté qui est le haut et le côté qui est le bas pour les entreposer, on constatera que le bas de chaque fusée a été étiqueté HAUT ».

...Et nous ajouterons, selon la plus pure tradition militaire (de part et d'autre du Channel) que les entreposeurs de fusées « ne devront pas exécuter cet ordre avant d'avoir reçu le contre-ordre » !

• •

La faim à la caserne

UN problème préoccupant, tant pour le Service de santé militaire que pour l'Inspection technique des subsistances, c'est celui du ravitaillement en vivres de ces gaillards de vingt ans qui « la sautent » sans répit devant le rata réglementaire et la soupe aux fayots...

Le soldat a faim : il a faim dans la Métropole, il a faim en Algérie, il a faim en Indochine, etc. Il a faim partout.

La prime est inférieure à la ration : voilà le fait brutal. Et les crédits alloués ne suivent pas la montée en flèche des prix du bœuf, du chou et des carottes...

Que le trouffion affamé ne compte pas non plus sur son prêt pour améliorer l'ordinaire : 15 fr. par jour, soit l'équivalent d'un petit pain et d'une demi-tablette de chocolat !

Cette solde de misère, le Gouvernement décidait récemment de la doubler (ce qui fait deux petits pains et une tablette...)

Le *New York Times*, commentant cette largesse, ironise cruellement mais justement : « Ces trente francs représentent 8 cents 1/2 : pas même la moitié du prix du paquet de cigarettes le meilleur marché. La solde des gradés est proportionnellement aussi basse. »

Et d'ajouter cette observation stupéfiante : « Chez nous, il est des sergents-majors qui gagnent presque autant qu'un général français » !

Notre confrère américain peut conclure — nul ne s'en étonnera — : « Le moral, en Europe, manque autant que les armes. »

Cognac, capitale de l'O.N.U. du libertinage

LA chose se passe — ou s'est passée — en Charente, « à l'ombre des grandes forteresses où dorment vingt ou trente milliards d'or liquide en fûts de chêne. » C'est le chef du personnel d'une de ces fameuses citadelles de la fine trois-étoiles qui s'est voulu le héros d'aventures d'un stupéfiant érotisme, idoines à horrifier les notable cognacins, pratiquants des vertus silencieuses...

Or donc, notre homme faisait comme Tartuffe, ou comme le procureur Hallers, de sa vie deux parts : celle du jour, celle de la nuit. La nuit, chambre noire... et messes noires. Une organisation véritablement internationale — en somme, une espèce d'O.N.U. du libertinage — captait aux quatre points cardinaux et dirigeait sur l'officine secrète de cet « intermédiaire des chercheurs et des curieux », une multitude de missives, confessions et suggestions infernales, incendiaires, accompagnées à titre documentaire, de groupes photographiques dont les postures ne le cédaient en rien, en hardiesse, à celles du courrier.

Notre « chef du personnel », ne voulant pas demeurer en reste avec ses « honorables » correspondants, usait et abusait, pour sa part, d'un appareil de prise de vues fort compliqué, mais d'un rendement exceptionnellement... objectif, qu'il allait promenant infatigablement dans les studios amis et complices.

La jeune secrétaire — elle ressemblait physiquement à la vicieuse petite fille à lunettes du fameux film *Le Corbeau* —, par lui dressée, et pervertie, servait à la fois de modèle et (si l'on peut dire) de rabat-teuse...

Las ! la police charentaise, saisissant une serviette pleine de ces « activités », puis faisant main basse sur un coffre également bourré, a mis fin aux travaux supplémentaires — en dehors des heures de bureau — du desservant d'Eros et de Belzébuth. Trafic purement désintéressé d'ailleurs : cet amateur compassé ne travaillait que pour l'amour de l'art. « Je n'ai voulu, dit-il pour sa défense, qu'apporter une modeste contribution à l'étude de la *libido* sous toutes les latitudes. Et voici que vous avez saccagé, messieurs, le fruit de plusieurs années de labeur acharné : perte irréparable ! »

Le sexologue charentais — un peu « insistant » tout de même — a bénéficié de l'indulgence de ses juges : il n'a été puni que de dix-huit mois, avec sursis.

EN VENTE A « VIVRE »

NUS (album), photos originales

de Marcel Véronèse et Serge de Sazo

Prix : 550 ; éco recom. 720 ; Etr. 750 francs.

LIBRAIRIE DE « VIVRE »

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD!, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edr. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le P^r Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte. Prix: 240; fco recom. 300; Etr. 369 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, D^r en S. S. Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 368 femmes.) Prix: 605; fco recom. 660; Etr. 686 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval. Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval. Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval. Prix: 168; fco recom. 208; Etr. 245 fr.

VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval. Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

SEXUALITE, par Marc Lanval. Prix: Franco recom. 679; Etr. 690 fr.

AIR ET LUMIERE, par le D^r Pathault. (Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.) Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.

LE NATURISME, par le D^r Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.) Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.

LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le D^r J. Poucel. Préface du D^r Rollier de Leysin. Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 447 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.) Prix: 120; fco recom. 190; Etr. 273 fr.

LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.) Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 297 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le D^r L. Trénel. Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 249 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet. Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet. Prix: 800; fco recom. 870; Etr. 890 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet. Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 515 fr.

ACROBATIE ELEMENTAIRE ET SUPERIEURE, par Robert Reigner. Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.

L'EXERCICE A MAINS LIBRES, par Robert Reigner. Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.

MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT ? par le D^r Heckel. Prix: 500; fco recom. 595; Etr. 655 fr.

LA PRATIQUE DE L'HELIO-THERAPIE. Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 347 fr.

LE TABAC ET L'HYGIENE, par le D^r Poucel. Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LE CAMPING. Evasion vers la nature, par J.-J. Bousquet. Prix: 240; fco recom. 310; Etr. 490 fr.

PRECIS DE CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUELLE, par J.-E. Casteyre. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 580 fr.

JUDO ET JIU-JITSU, par Bonnet-Maury et de Herdt G. Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LE VISAGE DE LA FEMME, par le D^r J. Besançon. Prix: 270; fco recom. 325; Etr. 420 fr.

ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUE, par R. Trillat. Prix: 330; fco recom. 400; Etr. 430 fr.

MASSAGE. Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le Docteur de Frumerie. Prix: 180; fco recom. 275; Etr. 330 fr.

LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE, par L.-J. Gaynal. Prix: 180; fco recom. 250; Etr. 330 fr.

LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME, par les Prof. A. Binet et J. Hartemann. Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.

LE MONDE DES IMPOSTEURS, par le Docteur Herscovici, préface du Professeur Laignel-Lavastine, membre de l'Académie de Médecine, et du Dac-teur Jeanneney. Prix: 475; fco recom. 530; Etr. 556 fr.

L'HOMME, CET INCONNU, par le D^r A. Carrel. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 543 fr.

REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE, par le D^r A. Carrel. Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 507 fr.

MAIGRIR SANS LARMES, par le D^r Decormeille. Prix: 325; fco recom. 380; Etr. 400 fr.

L'HOMME IMPUISSANT, par le D^r Wilhem Stekel. Prix: 650; fco recom. 740; Etr. 803 fr.

LE MARIAGE PARFAIT. Guide matrimonial indispensable à l'homme comme à la femme, par le D^r Van de Velde. Prix: 1.850; fco rec. 1.940; Etr. 2.003 fr.

TON CORPS ET TOI, par le D^r F. Kahn. 800 pages 18x25, avec 605 illustrations d'après les dessins originaux de l'auteur. Relié pleine toile. Prix: 6.900; fco rec. 7.085; Etr. 7.245 fr.

LES DEVIATIONS SEXUELLES, par le Prof. R.-V. Krafft-Ebing. Prix: 1.900; fco rec. 1.995; Etr. 2.035 fr.

LE SEXE A SES DROITS, par le D^r Jeanne Stephani-Cherbuliez. Instruction et éducation sexuelles. Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 995 fr.

LA SEXUALITE DANS LE MARIAGE, par le D^r Th. Van de Velde. Son importance déterminante. Prix: 520; fco recom. 575; Etr. 590 fr.

REVUE ETRANGERE

SEXOLOGY (Sex Science Magazine), en anglais. Nombreux documents photographiques et dessins explicatifs. Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 230 fr.

LISEZ

NATURISME 52

la grande revue de vulgarisation

Luxeusement illustrée - Mensuelle: 100 fr.

★

En vente partout: kiosques, gares, marchands de journaux. Réclamez-la même si vous ne la voyez pas à l'étalage

★

Numéro spécimen comme lettre contre 9 timbres à **NATURISME 52**
5, rue Lamartine - PARIS-9^e

★

On peut s'abonner à **NATURISME** par **VIVRE D'ABORD!**

France: 6 mois: 750 fr. - 1 an: 1.400 fr.
Etranger: » : 1.100 fr. - » : 2.200 fr.

NOUVEAUTES:

AMOUR ET MARIAGE, par Jean Wirtz. Prix: 1.140; fco rec. 1.220; Etr. 1.250 fr.

LETTRES SUR L'EDUCATION ESTHETIQUE DE L'HOMME, par Schiller. Préface par R. Leroux, P^r à la Faculté des Lettres de Strasbourg. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 550 fr.

LE SEXE INCONNU, par le D^r Magnus Hirschfeld. Prix: 330; fco recom. 400; Etr. 430 fr.

LA SEXUALITE DANS L'UNIVERS, par le D^r Curt Thesing. Prix: 345; fco recom. 415; Etr. 445 fr.

ELEMENTS DE MORALE SEXUELLE A L'USAGE DES MAITRES DE L'ADOLESCENCE, par Léon Husson. Prix: 270; fco recom. 340; Etr. 370 fr.

CULTURE PHYSIQUE ET REGIMES, par le D^r Pierre Madeuf. Prix: 400; fco recom. 495; Etr. 515 fr.

MEMENTO NATURISTE. Edit.: Fédération Française de Naturisme. Prix: 100; fco recom. 140; Etr. 157 fr.

LES HASARDS DU COLIBRI, par Marcel Hervieu; un roman historique — et gaillard — sur l'époque de la Régence. « où l'on fit tout, excepté pénitence! » (Voltaire). Prix: 240; fco recom. 305; Etr. 370 fr.

DIX LEÇONS D'EDUCATION SEXUELLE, par le D^r O. P. et George Sinclair (3 millions de lecteurs). Prix: 246; fco recom. 301; Etr. 330 fr.

HORMONES ET SEXUALITE, par Gilbert Dreyfus et G. Debrise. Prix: 390; fco recom. 445; Etr. 480 fr.

LA COURTOISIE MODERNE. Précis des nouveaux usages, par André de Fouquieres, ouvrage spirituellement illustré par Jacques Faizant. Reliure des Ets Engel. Prix: 975; fco rec. 1.045; Etr. 1.080 fr.

LE SEXE - ROLE DE L'HEREDITE ET DES HORMONES - SA REALISATION, par Vera Dantchakoff. Prix: 600; fco recom. 655; Etr. 681 fr.

DEFENSE DE L'HOMME - INTELLIGENCE ET SENSUALITE, par René Lalou. Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.

LE DETERMINISME DU SEXE ET L'INTERSEXUALITE, par Richard Goldschmidt. Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.

LES BASES DE LA SEXUALITE - CONTINUITE DE LA LIGNE GERMINALE, par Vera Dantchakoff. Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.

DE LA SEXALITE DE LA FEMME, par Marie Bonaparte. Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.

INTRODUCTION A LA THEORIE DES INSTINCTS -- DE LA PROPHYLAXIE INFANTILE DES NEUROSES, par Marie Bonaparte. Prix: 360; fco recom. 415; Etr. 441 fr.

PSYCHOLOGIE SEXUELLE, par Oswald Schwarz. Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 1.005 fr.

ALBUMS DE NUS:

NUS, par André Steiner. N^o 1. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS DES CINQ. N^o 2. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS EXOTIQUES. N^o 3. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS, par André de Dienes. N^o 4. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS, par André de Dienes. N^o 5. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS. Photos de Serge Jacques et Dorvyne. Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS. N^o 7. Prix: 540; fco recom. 610; Etr. 621 fr.

Les 7 albums groupés: Prix: fco recom. 3.605; Etr. 3.711 fr.

D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24x32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

Préface de G. de Lacaze-Duthiers



La suite étonnante et captivante
de L'ABBE CHEZ LES NUDISTES

Prix 490 fr.; fco recom.: France 560 fr., Etranger 577 fr.

A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN

LA NUDITÉ



Préface de
KIENNE DE MONGEOT

Le second album des Editions de VIVRE
contenant trente-six belles illustrations intégrales

Prix : 2.000 fr. ; fco recom. : 100 fr., Etr. 420 fr.

KIENNE DE MONGEOT

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Illustrations de
RENE GARCIA

Un splendide ouvrage de luxe, imprimé sur vélin
Crèvecoeur des Papeteries du Marais
Tirage numéroté et limité

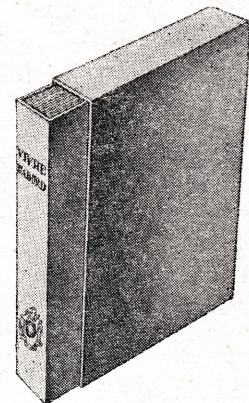
Hors-texte intégraux, pleine page, gravés sur bois

En souscription : 3.500 fr.

Prix de vente : 5.000 fr.

Frais de port: France 125 fr. Etr. 225 fr.

RELIEZ VIVRE ET VOS ALBUMS



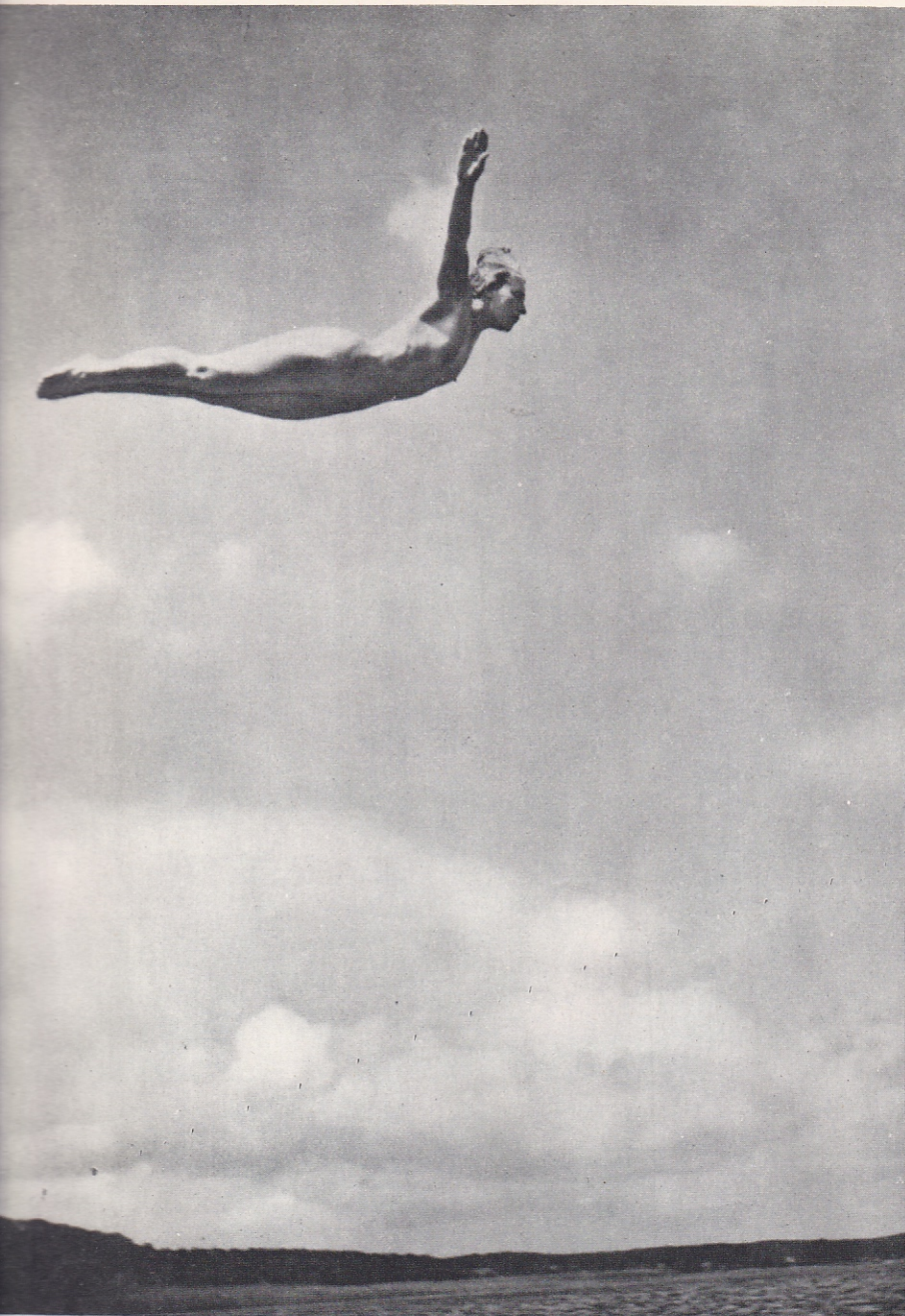
Un élégant double emboîtage
contenant douze numéros de VIVRE ou quatre albums

Franco recom. : France 500 fr., Etranger 550 fr.



Les nymphes Hespérides vivaient, prétend la légende, dans un verger merveilleux aux pommes d'or... Nos parcs de gymnosophie n'apparaissent-ils pas un peu comme les continuateurs de cette gracieuse tradition ? Heureusement, toutefois, le monstrueux dragon préposé à l'entrée a humanisé son accueil. Certes, ne pénètre pas qui veut dans l'enclos réservé, mais qui sait montrer patte blanche... c'est-à-dire casier judiciaire impeccable ! (Ph. Greschik)

The Hesperidean nymphs lived, so the legend tell us, in a marvellous orchard where golden apples grew. Might it not be that our gymnosopic parks are the continuators of this graceful tradition ? Happily, though, the monstrous dragon stationed at the gateway has become more human in his reception of visitors. Evidently, the right of entry is not granted to all and sundry: one must still be able to show a " clean sheet " and a good character to gain admission. (Ph. Greschik)



SPORTS

ET

Le grand public croit encore que les gymnosophes sont uniquement des fanatiques des bains de soleil et de nudité intégrale ; or, le vrai gymnosophe ne pense plus à sa nudité et à celle des autres et il sait que les bains d'air sont aussi bénéfiques que les bains de lumière ; que l'exercice rationnel et les sports, non de compétition, sont indispensables au développement harmonieux de sa musculature. -- En haut : l'impeccable plongeur d'une magnifique nageuse -- En bas : l'entraînement à la course à pieds de gymnosophes des deux sexes. (Photo Lebensfreude.)

GYMNOSOPHIE



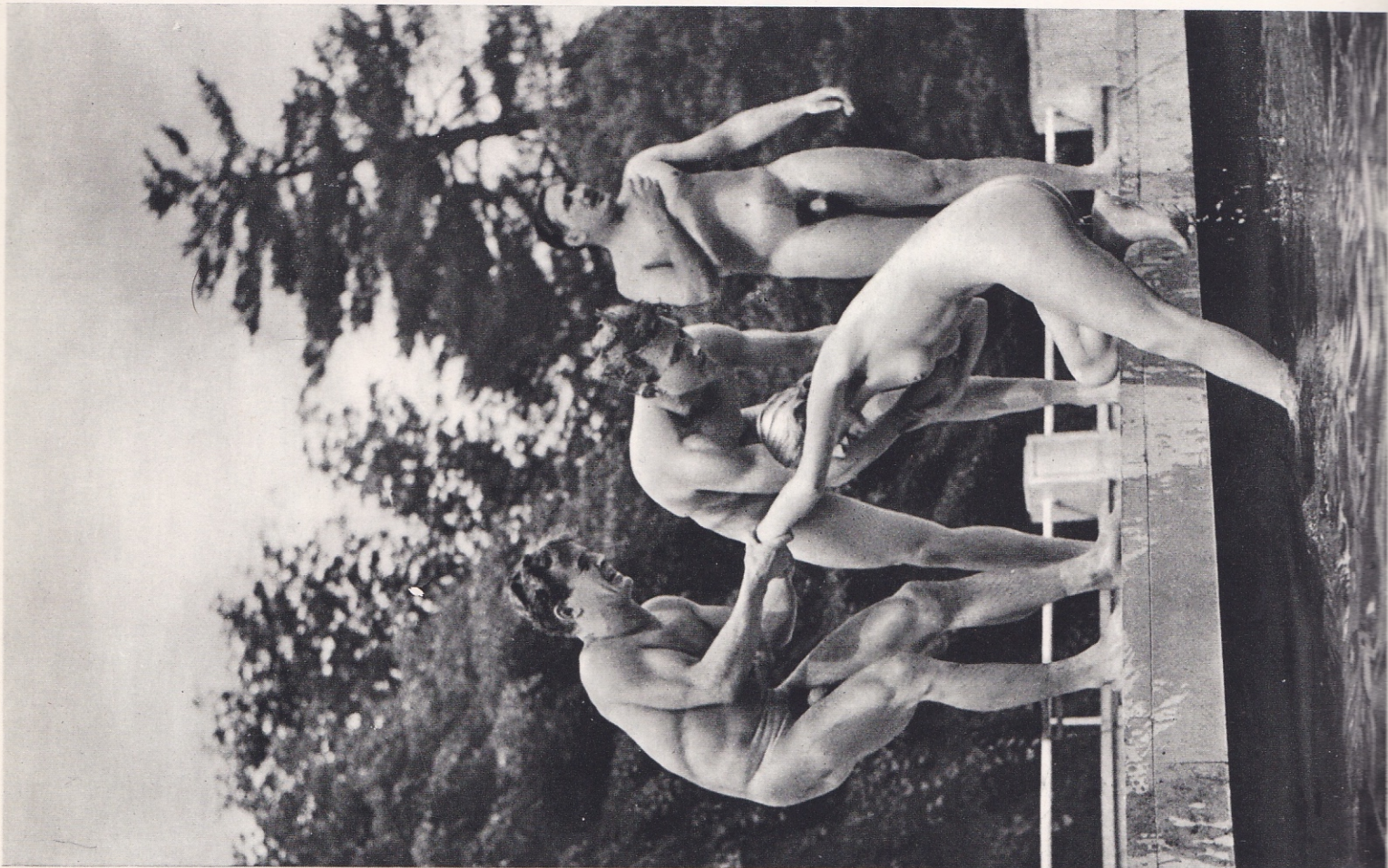
Public opinion in general still considers gymnosophists as simply fanatics for sun bathing and complete nudity, whereas the true gymnosophist does not even think about his nudity or that of others; but he knows that an air bath is just as good as a sun bath, and that rational exercise and non-competitive sports are indispensable to the harmonious development of his muscular system. -- Above, A perfect dive by a magnificent swimmer -- Below, Nudist runners of both sexes in training.

ATHLÈTES GYMNOSOPHES



La raison, le bon sens dirigent l'entraînement physique des gymnosophes. Comparez les illustrations de notre revue à celles des revues américaines de culture physique ; dans la nôtre point de sujet hypertrophié, à la musculature développée monstrueusement ; seulement des hommes et des femmes aux formes harmonieuses, à la musculature cultivée avec l'unique souci de la santé et de la beauté. -- À gauche : photo S. de Sazo -- À droite : à l'ancienne Ligue gymnique de la Côte d'Azur, section de « Vivre ».

Reason and good sense prevail in the physical training of gymnosophists. Compare the illustrations in our magazine with those in the American P. T. magazines : there are none of those hypertrophied individuals with monstrously developed muscles in our magazine, only men and women with agreeable figures, the muscles cultivated simply with a view to health and beauty. -- Left : Photo by de Sazo -- Right : At the former Ligue gymnique de la Côte d'Azur (a branch of « Vivre »).



NOS ADEPTES

En haut : cette adepte, jolie comme une Diane, complète de sa beauté celle de la nature du Midi. -- Les gymnosophes aiment les enfants. Un des avantages des centres gymniques, et non des moindres, est de permettre aux membres d'une même famille de rester unis le dimanche, chacun trouvant jeux et sports masculins et féminins. -- En bas : la beauté de cette adhérente, aux longues cuisses, s'harmonise avec celle des fûts des arbres.



Above: This adept, as handsome as Diana herself, with her own beauty completes those of Nature, in the south of France. Gymnosophists are fond of children. One of the advantages of gymnastic centres, and that not the least, is that they allow all the members of a family to keep together on a Sunday, each indulging in the masculine or feminine sports and games he or she likes best. Below. The beauty of this clean, long-limbed adherent is in perfect harmony with that of the trunks of the trees around her.

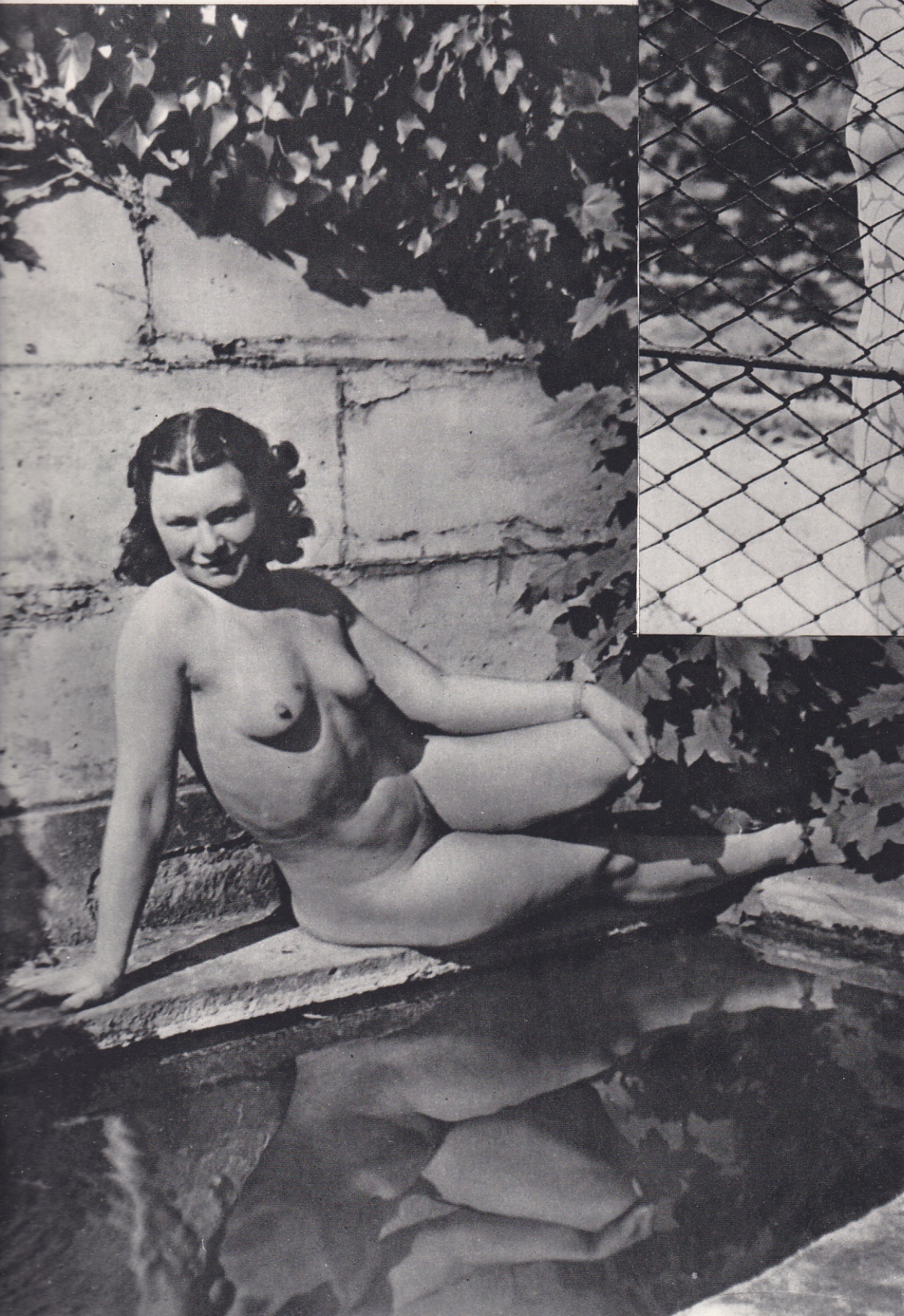
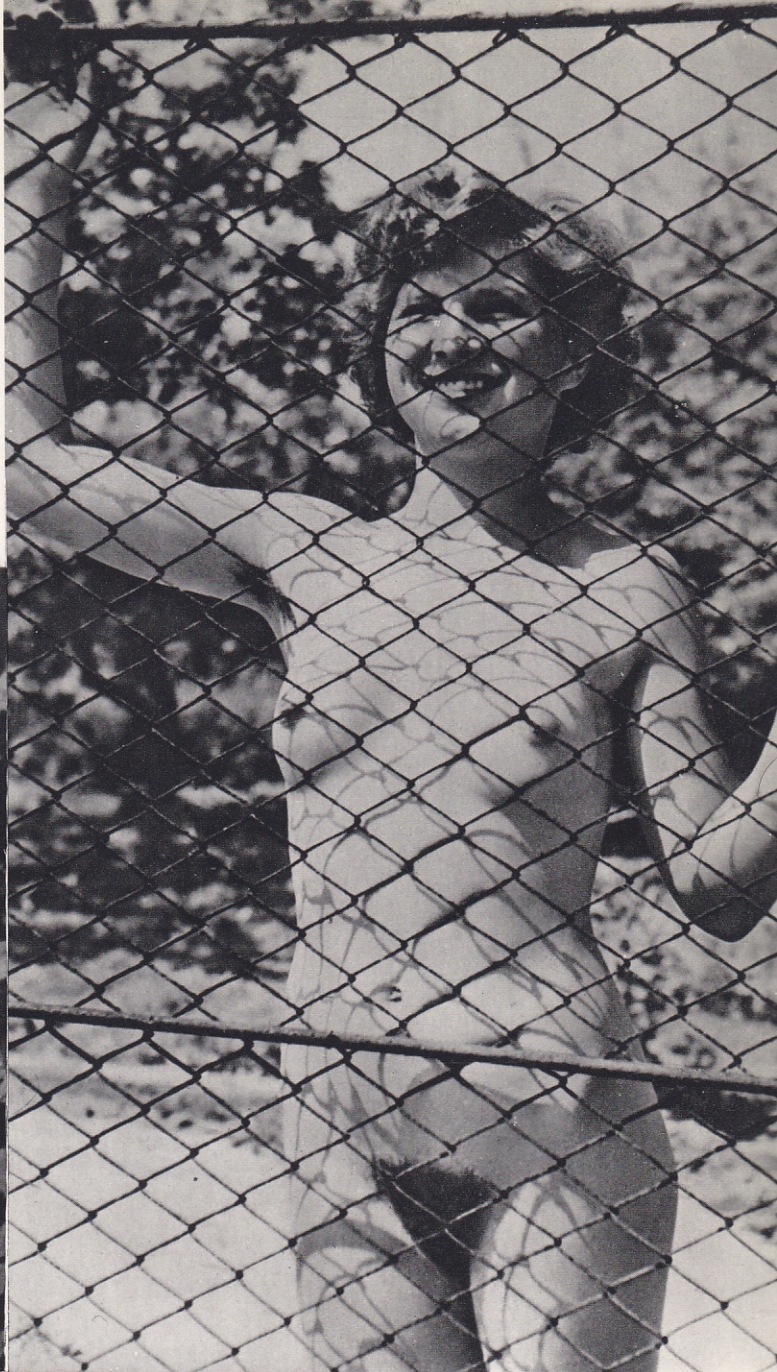


Deux gracieuses Allemandes (photo D^r Rebentisch). -- Une jeune Anglaise qui semble surprise par la température de la mer. -- En bas, un fidèle adhérent de Nice.



Two graceful German girls (photo Dr. Rebentisch). -- A young English girl who seems surprised by the temperature of the sea water. -- Below, One of our loyal members from Nice.

A droite : jeune gymnosophe danoise, ravie, semble-t-il, d'être prisonnière dans un centre gymnique (photo Imbert). -- En bas : fidèle adhérente belge obligée, par les lois de son pays, d'être à l'abri derrière de solides murs de pierre.

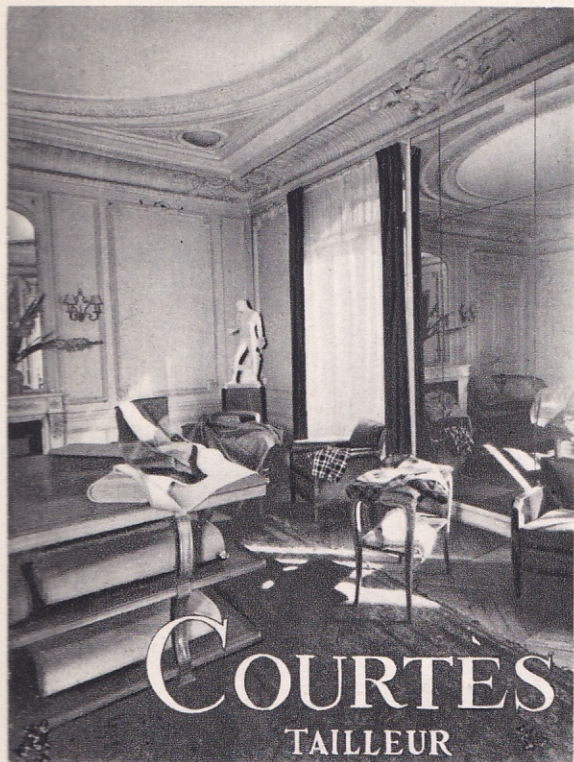


Right. A young Danish gymnast, delighted, it would seem, to be a "prisoner" in a gymnic centre (photo Imbert). -- Below, A loyal supporter of the movement in Belgium, forced by the law of his country to take his sun bathing behind a solid stone wall!



Dianas at the Bath !

Dianes au bain.



COURTES
TAILLEUR

● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ≡≡≡ danse



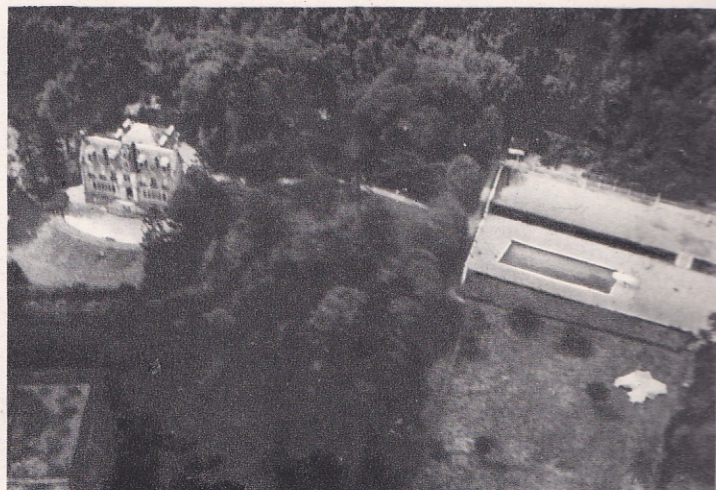
MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

Tél. : ÉTO. 56-97

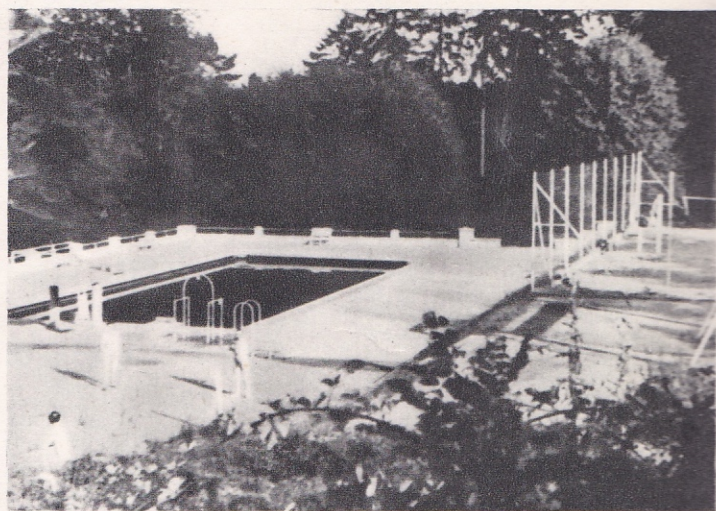
SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
≡≡≡ Restaurant - Chambres - Dortoir ≡≡≡



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : D^r SOREL

Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8

Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre
Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**